

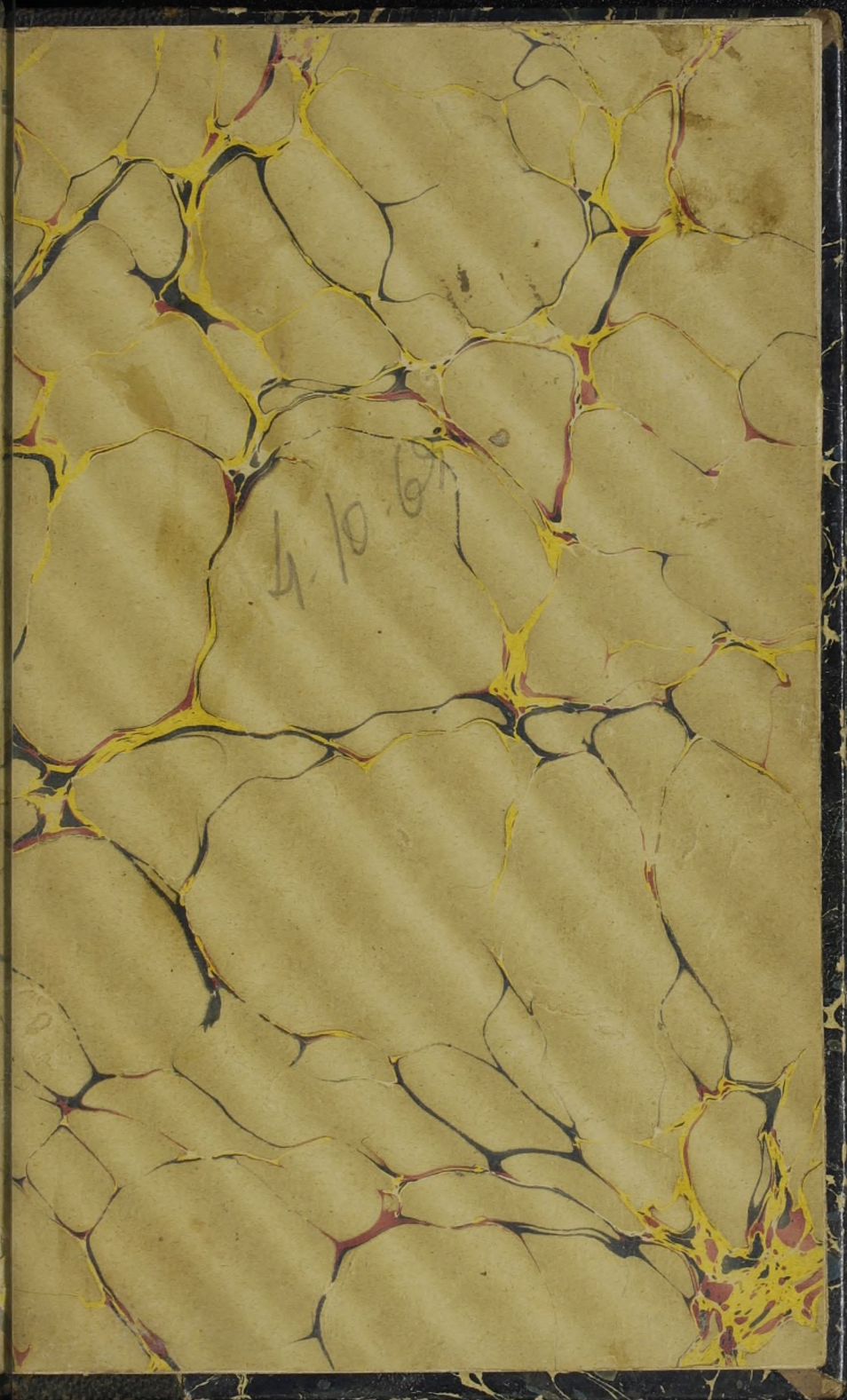
LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUVIDOR 71, RIO DE JANEIRO

BIBLIOTHECA
DE
VICENTE THEMUDO

N. 7194

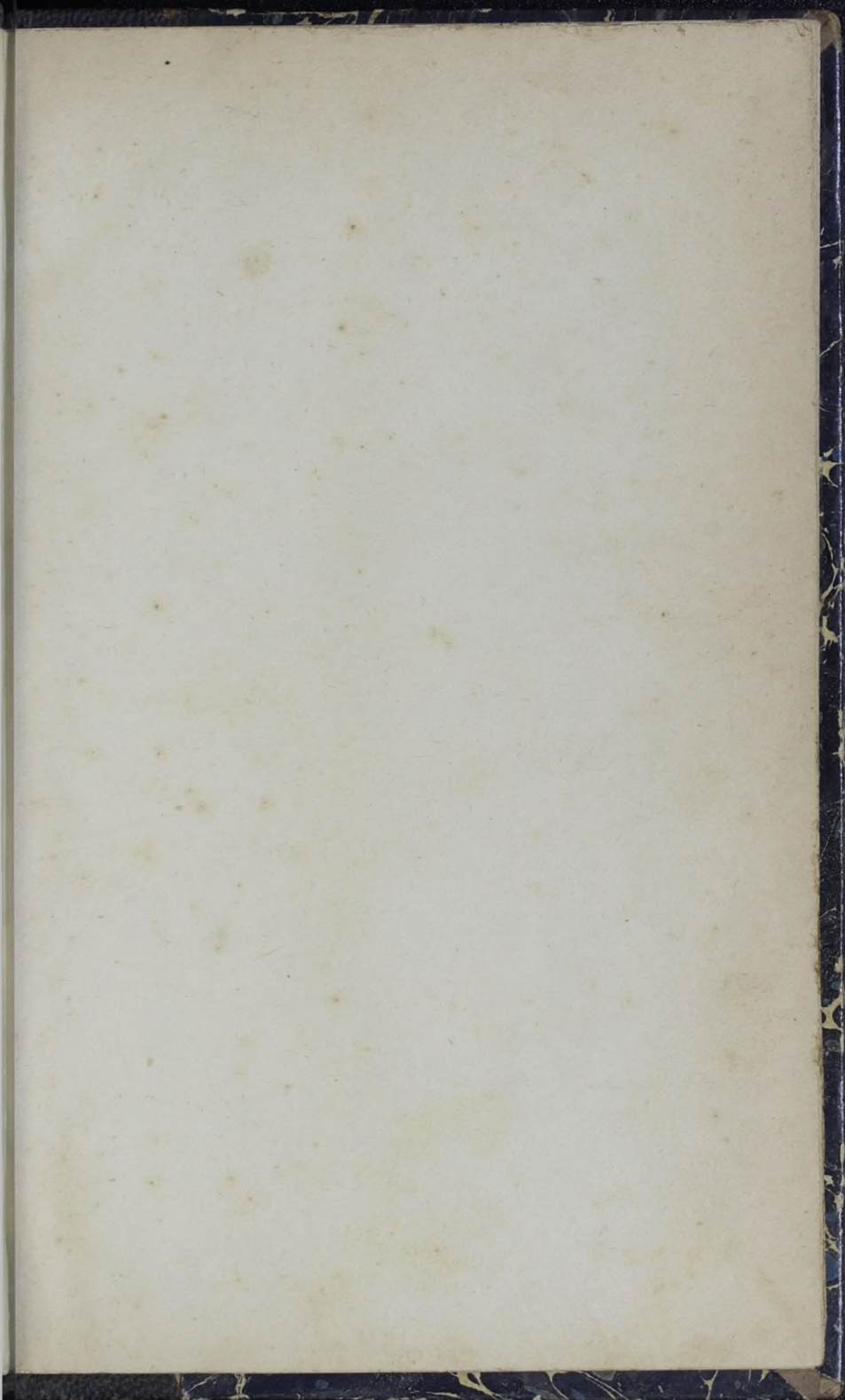
VOL. 1

DATA 9-2-77



4.10.67

LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUMIDOR 71, RIC DE VEIRO



LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUVIDOR 71, RIC DE TIPO

LES
AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

Les Fables d'Ésope ont été expliquées littéralement, traduites en français et annotées par un agrégé de l'Université.

*V. Fouquet -
J. Pauls - 9 2 917*

AUTEURS GRECS

EXPLIQUÉS D'APRÈS UNE MÉTHODE NOUVELLE

PAR DEUX TRADUCTIONS FRANÇAISES

L'UNE LITTÉRALE ET JUXTALINEAIRE PRÉSENTANT LE MOT A MOT FRANÇAIS
EN REGARD DES MOTS GRECS CORRESPONDANTS
L'AUTRE CORRECTE ET PRÉCÉDÉE DU TEXTE GREC

avec des arguments et des notes

PAR UNE SOCIÉTÉ DE PROFESSEURS
ET D'HELLÉNISTES

ÉSOPE

FABLES

BIBLIOTECA MUNICIPAL

"ORÍGENES LESSA"

Tombo N.º 27465

PARIS

MUSEU LITERÁRIO

LIBRAIRIE HACHETTE ET C^{ie}

79, BOULEVARD SAINT-GERMAIN, 79

1897

AVIS

RELATIF A LA TRADUCTION JUXTALINEAIRE

On a réuni par des traits les mots français qui traduisent un seul mot grec.

On a imprimé en *italique* les mots qu'il était nécessaire d'ajouter pour rendre intelligible la traduction littérale, et qui n'ont pas leur équivalent dans le grec.

Enfin, les mots placés entre parenthèses, dans le français, doivent être considérés comme une seconde explication, plus intelligible que la version littérale.

ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ

FABLES D'ÉSOPE

ΑΙΣΩΠΟΥ ΜΥΘΟΙ

I. — LE RENARD ET LE MASQUE.

Ἄλωπτις εἰς οἰκίαν ἐλθοῦσα ὑποκριτοῦ, καὶ ἕκαστα τῶν αὐτοῦ σκευῶν διερευνημένη, εὔρε καὶ κεφαλὴν μορμολυκείου εὐφυῶς κατεσκευασμένην, ἣν καὶ ἀναλαβοῦσα ταῖς χερσὶν ἔφη· « Ὁ οἷα κεφαλὴ, καὶ ἐγκέφαλον οὐχ ἔχει. »

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας μεγαλοπρεπεῖς μὲν τῷ σώματι, κατὰ δὲ φυγὴν ἀλογίστους.

II. — LE PAON ET LE CHOUCAS.

Τῶν ὀρνέων βουλευσαμένων περὶ βασιλείας, ταῶς ἡξίου ἑαυτὸν χειροτονεῖσθαι βασιλέα διὰ τὸ κάλλος· ὀρνωμένων δὲ

I

Un renard étant entré dans la maison d'un comédien et fouillant parmi toutes les nippes qui y étaient trouva entre autres choses une tête de masque artistement faite; la tenant alors élevée entre ses pattes, il s'écria : « Quelle tête ! et elle n'a pas de cervelle ! »

La fable s'adresse aux hommes dont le corps est magnifique, mais dont l'âme est insensée.

II

Les oiseaux ayant ouvert un conseil pour élire un roi, le paon, fier de sa beauté, se jugeait digne de tous les suffrages; les

ÉSOPE

FABLES

I. — LE RENARD ET LE MASQUE.

Ἄλωπηξ ἔλθοῦσα
εἰς οἰκίαν ὑποκριτοῦ,
καὶ διερευνωμένη
ἕκαστα τῶν σκευῶν αὐτοῦ,
εὗρε καὶ
κεφαλὴν μορμολυκείου
κατεσκευασμένην εὐφυῶς,
ἣν καὶ
ἀναλαβοῦσα
ταῖς χερσὶν
ἔφη·
« ὦ οἶα κεφαλῆ,
καὶ οὐκ ἔχει ἐγκέφαλον. »
Ὁ μῦθος [προσήκει]
πρὸς ἀνδρας
μεγαλοπρεπεῖς μὲν
τῷ σώματι
ἀλογίστους δὲ
κατὰ ψυχὴν. »

Un renard étant entré
dans la maison d'un comédien,
et cherchant *pour-son-compte-à-*
chacune des nippes *étant* là, [travers
trouva aussi
une tête de masque
façonnée artistement,
laquelle aussi
ayant élevée
avec-ses pattes
il dit :

« O quelle tête,
et elle n'a pas de cervelle. »

La fable [s'adresse]
aux hommes
magnifiques à-la-vérité
par le corps
mais insensés
quant à l'esprit.

II. — LE PAON ET LE CHOUCAS.

Τῶν ὀρνέων
βουλευσαμένων
περὶ βασιλείας
ταῶς ἡξίου ἑαυτὸν
χειροτονεῖσθαι βασιλέα
διὰ τὸ κάλλος

Les oiseaux
s'étant mis-à-délibérer
au-sujet-de la royauté,
un paon se-jugeait-digne
d'être élu roi
à-cause-de sa beauté ;

ἐπὶ τοῦτο τῶν ὀρνέων, κολοῖός εἶπεν· « Ἄλλ' ἔάν σου βασι-
λεύοντος ὁ αἰετός ἡμῶς διώκη, πῶς ἡμῖν ἐπαρκέσεις; »

Ὁ μῦθος διηλοῖ ὅτι τοὺς ἄρχοντας οὐ διὰ κάλλος μόνον,
ἀλλὰ καὶ ῥώμην καὶ φρόνησιν ἐκλέγεσθαι δεῖ.

III. — LE RENARD ET LES RAISINS.

Ἄλωπης λιμώττουσα ὡς ἐθεάζατο ἐπὶ τινος ἀναδενδράδος
βότρουα κρεμαμένους ἤθουλήθη αὐτῶν περιγενέσθαι, καὶ οὐκ
ἤδύνατο· ἀπαλλαττομένη δὲ πρὸς ἑαυτὴν εἶπεν· « Ὅμφακὲς
εἰσιν. »

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐνιοί, τῶν πραγμάτων ἐφικέσθαι
μὴ δυνάμενοι δι' ἀσθενεῖαν, τοὺς καιροὺς αἰτιῶνται.

IV. — LE LION ET LA GRENOUILLE.

Λέων, ἀκούσας ποτὲ βατράχου μέγα βοῶντος, ἐπεστράφη

oiseaux étaient disposés à le nommer, lorsque le geai s'écria :
« Or ça, si l'aigle nous poursuit lorsque tu seras roi, comment
feras-tu pour nous défendre? »

Morale : Quand on élit un chef, ce n'est pas seulement la
beauté qu'il faut regarder, mais la force et l'intelligence.

III

Un renard affamé ayant aperçu des grappes qui pendaient à
une vigne conçut le dessein de s'en emparer; mais il n'y arrivait
pas : il s'éloigna en disant entre ses dents : « Ils sont trop verts. »

Morale : De même il en est beaucoup parmi les hommes qui,
ne pouvant, à cause de leur faiblesse, arriver aux affaires,
accusent les circonstances.

IV

Le lion ayant entendu la grenouille coasser à grand bruit se

τῶν δὲ ὄρνέων
ὄρμωμένων ἐπὶ τοῦτο
κολοῖς εἶπεν·

« Ἄλλὰ ἐὰν σοῦ βασιλεύοντος
ὁ ἀετὸς διώκῃ ἡμᾶς
πῶς ἡμῖν ἐπαρκέσεις; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οὐ δεῖ ἐκλέγεσθαι
τοὺς ἄρχοντας
μόνον διὰ κάλλος,
ἀλλὰ καὶ
διὰ βίωμην
καὶ φρόνησιν.

et les oiseaux
s'empessant vers cela
un choucas dit :

« Eh bien, si, toi étant roi,
l'aigle poursuit nous
comment nous viendras-tu-en-aide? »

La fable montre que
il ne faut pas choisir
les chefs
seulement à-cause-de la beauté,
mais aussi
à-cause-de la force
et de l'intelligence.

III. — LE RENARD ET LES RAISINS.

Ἄλώπηξ λιμώττουσα
ὡς ἐθεάσατο βότρυας
κρεμαμένους
ἐπὶ τινος ἀναδενδράδος
ἠβουλήθη
περιγενέσθαι αὐτῶν,
καὶ οὐκ ἠδύνατο·
ἀπαλλαττομένη δὲ
εἶπεν πρὸς ἑαυτὴν·
« Ὀμφακές εἶσιν. »
Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων
ἔνιοι μὴ δυνάμενοι
διὰ ἀσθένειαν
ἐφικέσθαι τῶν πραγμάτων
αἰτιώνται τοὺς καιρούς.

Un renard affamé
comme il vit des grappes
suspendues
sur une vigne
voulut
s'emparer d'elles,
et il ne pouvait pas,
et s'étant éloigné
il dit en lui-même :

« Ils sont verts. »
Ainsi *parmi* les hommes aussi
quelques-uns ne pouvant pas
à-cause-de *leur* faiblesse
arriver aux affaires
accusent les circonstances.

IV. — LE LION ET LA GRENOUILLE.

Λέων, ἀκούσας
ποτὲ
βατραχοῦ βοῶντος μέγα,
ἐπεστράφη

Un lion, ayant entendu
un-jour
une grenouille criant fort,
se tourna

πρὸς τὴν φωνήν, οἰόμενος μέγα τι ζῷον εἶναι. Προσμείνας δὲ μικρὸν ὡς εἶδεν αὐτὸν προσελθόντα τῆς λίμνης, προσελθὼν αὐτὸν κατεπάτησεν.

Ὁ λόγος ὁγλοῖ ὅτι οὐ δεῖ πρὸ τῆς ὕψεως δι' ἀκοῆς μόνης ταράττεσθαι.

V. — LA TORTUE ET L'AIGLE.

Χελώνη ἀετοῦ ἐδεῖτο ἵπτασθαι αὐτὴν διδάξαι. Τοῦ δὲ παραινούντος, πόρρω τοῦτο τῆς φύσεως αὐτῆς εἶναι, ἐκείνη μᾶλλον τῇ δεήσει προσέκειτο. Λαβὼν οὖν αὐτὴν τοῖς ὄνυξι καὶ εἰς ὕψος ἀνενεγκὼν, εἶτ' ἀφήκεν. Ἡ δὲ κατὰ πετρῶν πεσοῦσα συνετριβή.

Ὁ μῦθος ὁγλοῖ ὅτι πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις, τῶν φρονιμωτέρων παρακούσαντες, ἑαυτοὺς ἐβλάψαν.

détourna pensant que c'était quelque animal de grande taille. Il attendit quelque peu et lorsqu'il la vit sortir de l'étang, il alla vers elle et l'écrasa.

La fable montre qu'il ne faut pas s'effrayer avant d'avoir vu et seulement à cause du bruit.

V

La tortue demandait à l'aigle de lui apprendre à voler. Et celui-ci lui remontrant que cela était contraire à sa nature, elle n'insistait que davantage sur sa demande. Il la prit donc entre ses serres, l'enleva dans les airs, puis la lâcha. La tortue tomba sur des rochers et fut écrasée.

Morale : Souvent en voulant rivaliser avec d'autres, on néglige les avis de gens sensés et l'on se fait du tort.

πρὸς τὴν φωνήν,
οἰόμενος
εἶναι
τι μέγα ζῷον.
Προσμείνας δὲ μικρὸν
ὥς εἶδεν αὐτὸν
προελθόντα τῆς λίμνης
προσελθὼν
αὐτὸν κατεπάτησεν.
Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
οὐ δεῖ ταραττεσθαι
πρὸ τῆς ὄψεως
διὰ ἀκοῆς μόνης.

dans-la-direction-de la voix,
pensant
être (que c'était)
quelque grand animal.
Et ayant attendu un-peu
lorsqu'il vit lui (elle)
s'avancant-hors de l'étang
ayant marché-vers elle
il le (la) foula-aux-pieds.
La fable montre que
il ne faut pas être troublé
avant la vue
par l'audition seule.

V. — LA TORTUE ET L'AIGLE.

Χελώνη ἐδέετο ἀετοῦ
διδάξαι αὐτὴν
ἵπτασθαι.
Τοῦ δὲ παραινούντος
τοῦτο εἶναι
πόρρω τῆς φύσεως αὐτῆς
ἐκείνη προσέκειτο
μᾶλλον τῇ δέησει.
Λαθὼν οὖν αὐτὴν
τοῖς ὄνυξι
καὶ ἀνενεγκῶν
εἰς ὕψος
εἶτα ἀτήκεν.
Ἡ δὲ πεσοῦσα
κατὰ πετρῶν
συνετρίθη.
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
πολλοὶ ἐν φιλονεικίαις
παρakoύσαντες
τῶν φρονιμωτέρων
ἐολαψαν ἑαυτούς.

Une tortue priait un aigle
de lui apprendre
à voler.
Mais lui remontrant
cela être
loin de la nature d'elle
celle-là s'attachait
davantage à sa prière.
Ayant pris donc elle
avec-ses serres
et l'ayant enlevée
en haut
ensuite il *la* lâcha.
Mais elle étant tombée
sur des rochers
fut écrasée.

La fable montre que
beaucoup dans leurs rivalités
refusant-d'entendre
les plus sages
ont nui à eux-mêmes.

VI. — LES GRENOUILLES.

Βίτραχοι δύο ἐν λίμνῃ ἐνέμουντο· θέρους δὲ ζήρανθείσης τῆς λίμνης, ἐκείνην καταλιπόντες ἐπεζήτουν ἑτέραν. Καὶ δὴ βαθεῖ περιέτυχον φρέατι, ὅπερ ἰδὼν ἄτερος θατέρῳ φησί· « Συγκατέλθωμεν, ὦ οὗτος, εἰς τὸδε τὸ φρέαρ. » Ὁ δὲ ὑπελαβὼν εἶπεν· « Ἄν οὖν καὶ τὸ ἐνθάδε ὕδωρ ζήρανθῆι, πῶς ἀναβησόμεθα; »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐ δεῖ ἀπερισκέπτως προσιέναι τοῖς πράγμασιν.

VII. — LE VIEILLARD ET LA MORT.

Γέρων ποτὲ ξύλα κόψας, ταῦτα φέρων πολλὴν ὁδὸν ἐβαδίζε. Διὰ δὲ τὸν κόπον τῆς ὁδοῦ ἀποθέμενος τὸ φορτίον τὸν Θάνατον ἐπεκαλεῖτο. Τοῦ δὲ Θανάτου φανέντος καὶ πυθομένου

VI

Deux grenouilles habitaient dans un marais. Ce marais s'étant desséché l'été, elles le quittent et se mettent en quête d'un autre. Et voilà qu'elles rencontrèrent une citerne profonde : l'une des deux l'ayant aperçue dit à l'autre : « Ma chère, descendons de compagnie dans cette citerne. » Et l'autre répondit : « Mais si cette eau elle aussi vient à se dessécher, comment remonterons-nous ? »

Morale : Il ne faut pas s'engager inconsidérément dans une entreprise.

VII

Un vieillard ayant coupé du bois le portait sur son dos et marchait depuis longtemps. Fatigué par la longueur de la route, il met bas son fardeau et appelle la mort à son secours. La Mort

VI. — LES GRENOUILLES.

Δύο βάτραχοι
 ἐνέμοντο ἐν λίμνῃ·
 τῆς δὲ λίμνης
 ξηρανθείσης θέρους
 καταλιπόντες ἐκείνην
 ἐπεζήτησαν ἑτέραν.
 Καὶ δὴ περιέτυχον
 φρέατι βαθεῖ,
 ὅπερ ὁ ἕτερος ἰδὼν
 φησὶ τῷ ἑτέρῳ·
 « Συγκατέλωμεν,
 ὦ οὔτος,
 εἰς τὸδε τὸ φρέαρ. »
 Ὁ δὲ ὑπολαβὼν
 εἶπεν·
 « Ἄν οὖν
 τὸ ἐνθάδε ὕδωρ καὶ
 ξηρανθῆ,
 πῶς ἀναθιγόμεθα; »
 Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
 οὐ δεῖ
 προσιέναι ἀπερισκέπτως
 τοῖς πράγμασιν.

Deux grenouilles
 habitaient dans un marais;
 et le marais
 ayant été desséché l'été
 ayant abandonné celui là
 elles *en* cherchaient un autre.
 Et voilà-qu'elles rencontrèrent
 une citerne profonde,
 lequel (laquelle) l'un (l'une) ayant vu
 dit à l'autre :
 « Descendons-ensemble,
 hé ! toi,
 dans cette citerne. »
 Mais celui-ci (celle-ci) ayant répliqué
 dit :
 « Si donc
 l'eau *étant* ici aussi
 est séchée,
 comment remonterons-nous ? »
 La fable montre que
 il ne faut pas
 s'engager inconsidérément
 dans-les affaires.

VII. — LE VIEILLARD ET LA MORT.

Γέρων ποτὲ
 κόψας ξύλα
 φέρων ταῦτα
 ἐθάδιζε πολλὴν ὁδόν.
 Διὰ δὲ κόπον τῆς ὁδοῦ
 ἀποθέμενος τὸ φορτίον
 ἐπεκαίετο τὸν Θάνατον.
 Τοῦ δὲ Θανάτου φανέντος
 καὶ πυθόμενου
 διὰ ἣν αἰτίαν

Un vieillard un-jour
 ayant coupé des fagots
 portant ceux-ci
 marchait une longue route.
 Et à-cause-de la fatigue de la route
 ayant déposé son fardeau
 il appelait à lui la Mort.
 Et la Mort s'étant montrée
 et ayant demandé
 pour quelle cause

δι' ἣν αἰτίαν αὐτὸν παρακαλεῖται, ὁ γέρον ἐφη· « Ἴνα τὸ φορτίον μοι ἄρῃς. »

ἌΟ λόγος ὁηλοῖ ὅτι πᾶς ἄνθρωπος φιλόζωος, κἂν δυστυχεῖ.

VIII. — LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Χελώνη καὶ λαγῶς περὶ ὀξύτητος ἤριζον· καὶ δὴ προθεσμίαν στήσαντες καὶ τόπον ἀπηλλάγησαν. ἌΟ μὲν οὖν λαγῶς διὰ τὴν φυσικὴν ὠκύτητα ἀμελήσας τοῦ δρόμου, πεσὼν παρὰ τὴν ὁδὸν ἐκοιμήτο, ἡ δὲ χελώνη, συνειδυῖα ἑαυτῇ τὴν βραδύτητα, οὐ διέλιπε τρέγουσα, καὶ οὕτω κοιμώμενον τὸν λαγῶν παρεδραμοῦσα εἰς τὸ βραβεῖον τῆς νίκης ἀφίκετο.

ἌΟ λόγος ὁηλοῖ ὅτι πολλάκις φύσιν ἀμελοῦσαν ὁ πόνος ἐνίκησε.

IX. — LE SANGLIER ET LE RENARD.

ἌΥς ἄγριος ἐστῶς παρὰ τι δένδρον τοὺς ὀδόντας ἠκόνα.

vient, lui demande pourquoi il l'a appelée, et le vieillard répondit : « Pour que tu m'aides à charger ce bois. »

Morale : Tous les hommes, même malheureux, sont attachés à l'existence.

VIII

Le lièvre et la tortue avaient querelle au sujet de la vitesse. Ils conviennent d'un jour, choisissent un endroit et se séparent. Le lièvre, se fiant à son agilité naturelle, n'a garde de courir et se jetant le long du chemin, s'y endort : la tortue, qui avait conscience de sa lenteur, ne cessa pas de courir et ainsi dépassant le lièvre qui restait couché, obtint le prix de la victoire.

Morale : Bien des fois le travail l'emporte sur les dons naturels, s'il s'y joint la négligence.

IX

Le sanglier s'étant dressé contre un arbre, aiguissait ses dé-

παρακαλεῖται αὐτὸν,
ὁ γέρον ἔφη·
« Ἴνα ἄρης μοι
τὸ φορτίον. »

ἽΟ λόγος δηλοῖ ὅτι
πᾶς ἄνθρωπος [ἐστὶ]
φιλόζωος
καὶ ἐὰν δυστυχῆ.

il appelle-auprès-de-soi lui (elle),
le vieillard dit :

« Afin que tu soulèves pour moi
mon fardeau. »

La fable montre que
tout homme [est]
ami-de-la-vie
même s'il est malheureux.

VIII. — LA TORTUE ET LE LIÈVRE.

Χελώνη καὶ λαγῶς
ἤριζον περὶ δέξυττος·
καὶ δὴ στήσαντες
προβεσμίαν καὶ τόπον
ἀπηλλάγησαν.

ἽΟ λαγῶς οὖν μὲν
διὰ τὴν ὠκύτητα φυσικὴν
ἀμελήσας τοῦ δρόμου
πεσὼν παρὰ τὴν ὁδὸν
ἐκοιμάτο,
ἡ χελώνη δὲ
συνειδυῖα ἑαυτῇ
τὴν βραδύτητα
οὐ διέλιπε τρέχουσα
καὶ οὕτω

παραδραμοῦσα τὸν λαγῶν
ἄφικετο εἰς τὸ βραβεῖον
τῆς νίκης.

ἽΟ λόγος δηλοῖ ὅτι
πολλάκις ὁ πόνος
ἐνίκησε φύσιν
ἀμελοῦσαν.

Une tortue et un lièvre [tesse
avaient querelle au-sujet-de la vi-
et alors ayant établi
un jour fixé-à-l'avance et un endroit
s'éloignèrent.

Le lièvre donc d'une-part
à-cause-de sa vitesse naturelle
ayant négligé la course
étant tombé le-long-du chemin
était couché,
la tortue d'autre-part
connaissant-avec elle-même (ayant
sa lenteur [conscience de)
ne cessa pas courant (de courir)
et ainsi
ayant dépassé-en-courant le lièvre
arriva au prix
de la victoire.

La fable montre que
souvent le travail
a vaincu la nature
étant négligente.

IX. — LE SANGLIER ET LE RENARD.

ἽΥς ἄγριος ἐστῶς
παρὰ τι δένδρον
ἤχονα τοὺς ὀδόντας

Un porc sauvage se tenant-dressé
le long-d'un arbre
aiguillait ses défenses.

Ἀλώπεκος δὲ αὐτὸν ἐρωτώσης τὴν αἰτίαν, διὰ τί μῆτε κυνηγοῦ μῆτε κινδύνου ἐνεστῶτος τοὺς ὀδόντας θήγει, ἔφη· « Ἄλλ' οὐ ματαίως τοῦτο ποιῶ· ἐν γὰρ με κίνδυνος καταλάβῃ, οὐ τότε περὶ τὸ ἀκονᾶν ἀσχολήσομαι, ἐτοίμοις δὲ οὔσι γρήσομαι. »

Ὁ λόγος διδάσκει ὅτι δεῖ πρὸ τῶν κινδύνων τὰς παρασκευὰς ποιεῖσθαι.

X. — LE TROMPETTE.

Σαλπικτῆς, στρατὸν ἐπισυνάγων καὶ κρατηθεὶς ὑπὸ τῶν πολεμίων, ἐβόα· « Μὴ κτείνετέ με, ὦ ἄνδρες, εἰκῆ καὶ μάτην· οὐδένα γὰρ ὑμῶν ἀπέκτεινα· πλήν γὰρ τοῦ χαλκοῦ τούτου οὐδὲν ἄλλο κτῶμαι. » Οἱ δὲ πρὸς αὐτὸν ἔφασαν· « Διὰ τοῦτο γὰρ μᾶλλον τεθνήξῃ, ὅτι σὺ μὴ δυνάμενος πολεμεῖν, τοὺς πάντας πρὸς μάχην ἐγείρεις. »

fenses. Le renard lui demanda pourquoi il se préparait ainsi, bien que ni chasseur ni aucun danger ne le menaçât. Le sanglier lui dit : « Ce n'est pas sans raison que je fais cela : car si un danger vient à me surprendre, je n'aurai pas alors à perdre mon temps pour aiguiser mes défenses, mais elles seront prêtes à servir.

Morale : C'est avant le danger qu'il faut faire ses préparatifs.

X

Un trompette menait une armée au combat. Il fut pris par les ennemis, et il criait : « Ne me tuez pas inconsidérément et sans raison : je n'ai tué aucun de vous : je ne possède rien que cet airain. » Les autres lui répondirent : « Raison de plus pour que tu meures, car tu ne peux combattre en personne et tu excites tous les autres au combat. »

*Αλώπεκος δὲ ἐρωτώσῃς
αὐτὸν τὴν αἰτίαν
διὰ τί θήγει τοὺς ὀδόντας
μῆτε κυνηγοῦ μῆτε κινδύνου
ἐνεστῶτος,
ἔφη·

« Ἄλλὰ οὐ ποιῶ
τοῦτο ματαίως·
γὰρ ἐὰν κίνδυνος
καταλάβῃ με
οὐκ ἀσχολήσομαι τότε
περὶ τὸ ἀκονᾶν,
δὲ χρήσομαι
οὖσι· ἐτοίμοις. »

Ὁ λόγος διδάσκει ὅτι
δεῖ ποιεῖσθαι
τὰς παρασκευὰς
πρὸ τῶν κινδύνων.

Et le renard demandant
à lui la cause
pourquoi il aiguise ses défenses
ni un chasseur ni un danger
n'étant menaçant,
il dit :

« Eh bien, je ne fais pas
cela en vain :
car si un danger
aura surpris moi
je ne serai pas occupé alors
au-sujet-du aiguiser *mes défenses*,
mais je me servirai
d'elles étant prêtes. »

La fable enseigne que
il faut faire-pour-soi
ses préparatifs
avant les dangers.

X. — LE TROMPETTE.

Σαλπικτής, ἐπισυνάγων
στρατὸν καὶ κρατηθεὶς
ὑπὸ τῶν πολεμίων,
ἔθόα·
« Μὴ κτείνετέ με,
ὦ ἄνδρες,
εἰκὴ καὶ μάτην·
γὰρ ἀπέκτεινα
οὐδένα ὑμῶν·
κτῶμαι οὐδὲν ἄλλο
πλὴν τούτου τοῦ χαλκοῦ. »
(Ὅι δὲ ἔφασαν πρὸς αὐτόν·
« Τεθνήξῃ μᾶλλον
διὰ τοῦτο γὰρ, ὅτι
σὺ μὴ δυνάμενος πολεμεῖν,
ἐγείρεις πρὸς μάχην
τοὺς πάντας. »

Un trompette menant
une armée et pris
par les ennemis,
criait :
« Ne me tuez pas,
ô hommes,
inconsidérément et en vain :
car je n'ai tué
personne d'entre vous ;
je ne possède aucune autre- chose
excepté ce cuivre. »
Mais eux dirent à lui :
« Tu mourras davantage
à-cause-de cela en effet, que
toi ne pouvant pas combattre,
tu excites au combat
tous les soldats. »

Ὁ μῦθος διηλοῖ ὅτι πλέον βλάπτουσιν οἱ τοὺς κακοὺς καὶ βασιεῖς δυνάστας ἐπεγεύροντες εἰς τὸ κακοποιεῖν.

XI. — LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

Μηναγύρται, ὄνον ἔχοντες, τούτῳ εἰώθησαν τὰ σκεύη ἐπιτιθέντες ὁδοιπορεῖν. Καὶ δὴ ποτε ἀποθανόντος αὐτοῦ ἀπὸ κόπου, ἐκδείραντες αὐτὸν, ἐκ τοῦ δέρματος τύμπανα κατεσκεύασαν, καὶ τούτοις ἐχρῶντο. Ἐτέρων δὲ αὐτοῖς μηχανημάτων ἀπαντησάντων καὶ πυνθανομένων ποῦ ἂν εἴη ὁ ὄνος, ἔφασαν τεθνηκέναι μὲν αὐτὸν, πληγὰς δὲ τοσαύτας λαμβάνειν, ὅσας οὐδὲ ζῶν ὑπέμεινεν.

Οὕτω καὶ τῶν οἰκετῶν ἔνιοι, ἐὰν καὶ τῆς δουλείας ἀφθεῶσιν, τῶν δουλικῶν οὐκ ἀπαλλάττονται.

XII. — L'ÂNE PORTANT DU SEL.

Ὅνος ἄλας βυστάζων ποταμὸν διήρχετο· ὀλισθήσας δὲ ὡς

Morale : Ceux qui excitent les mauvais rois à mal faire font plus de mal encore que les rois.

XI

Des prêtres de Cybèle, qui possédaient un âne, avaient coutume de charger tout leur attirail sur son dos lorsqu'ils allaient par les routes. Le baudet étant mort de fatigue, ils l'écorchent, fabriquent de sa peau force tambourins et en font usage. Et d'autres prêtres de Cybèle les ayant rencontrés et leur demandant où était l'âne, ils dirent qu'il était mort, mais qu'il recevait encore plus de coups que de son vivant.

Morale : Il y a ainsi des serviteurs qui, même affranchis de la servitude, ne sont pas exempts des œuvres serviles.

XII

Un âne chargé de sel traversait une rivière : il glissa et tomba.

| | |
|--|---|
| Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἐπεγείροντες τοὺς δυνάστας κακοὺς καὶ βαρεῖς εἰς τὸ κακοποιεῖν βλάπτουσι πλέον. | La fable montre que les excitant (ceux qui excitent) les rois mauvais et à-charge au faire-du-mal nuisent plus. |
|--|---|

XI. — LES PRÊTRES DE CYBÈLE.

| | |
|--|---|
| Μηναγύρται, ἄνον ἔχοντες, εἰώθεσαν ὁδοιπορεῖν ἐπιτιθέντες τοῦτω τὰ σκεύη. Καὶ δὴ αὐτοῦ ἀποθανόντος ποτὲ ἀπὸ κόπου, ἐκδείραντες αὐτὸν κατεσκευάσαν τυμπανα ἐκ τοῦ δέρματος καὶ ἐχρῶντο τούτοις. Ἐτέρων δὲ μηναγυρῶν ἀπαντησάντων αὐτοῖς καὶ πυνθανομένων ποῦ ἂν εἴη ὁ ὄνος ἔφασαν αὐτὸν μὲν τεθνηκέναι λαμβάνειν δὲ τοσαύτας πληγὰς ὅσας ὑπέμεινε οὐδὲ ζῶν. | Des prêtres-mendiants, ayant un âne, avaient coutume de faire-route plaçant-sur celui-ci leurs objets-mobiliers. Et voilà que lui étant mort un-jour de fatigue, ayant écorché lui préparèrent des tambourins de la peau et faisaient-usage de ceux-ci. Et d'autres prêtres-mendiants ayant rencontré eux et demandant où était l'âne ils dirent lui il-est-vrai être mort, mais recevoir autant de coups que ceux qu'il a supportés pas-même vivant. [quelques-uns, Ainsi aussi parmi les serviteurs même lorsqu'ils ont été délivrés de la condition-servile, ne sont pas affranchis des obligations-serviles. |
|--|---|

XII. — L'ÂNE PORTANT DU SEL.

| | |
|---|---|
| Ὁνος βαστάζων ἄλας διήρχετο ποταμόν· Ὀλισθήσας δὲ | Un âne portant des morceaux-de-sel traversait un fleuve : et ayant glissé |
|---|---|

κατέπεσεν εἰς τὸ ὕδωρ, ἑκταχέντος τοῦ ἄλως, κουφότερος ἐξανέστη· εὐφρανθεὶς δὲ ἐπὶ τούτῳ, ἐπειδὴ ὕστερόν ποτε σπόγγους ἐμπεφορτισμένους ποταμὸν διέβαινεν, ᾤθη, ἐὰν πάλιν πέσῃ, ἐλαφρότερος διεγερθήσεσθαι· καὶ δὴ ἔκων ὠλισθήσε. Συνέβη δ' αὐτῷ, τῶν σπόγγων ἀνασπασάντων τὸ ὕδωρ, μὴ δυναμένῳ ἐξανίστασθαι, ἐνταῦθα ἀποπνιγῆναι.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἐνιοὶ τὰς ἰδίας ἐπινοίας λανθάνουσι συμφορῶν αἰτίας ἔχοντες.

XIII. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Κόραξ κρέας ἀρπάσας ἐπὶ τινος δένδρου ἐκάθισεν· ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν καὶ βουλομένη τοῦ κρέως περιγενέσθαι, σάσα ἐπήγει αὐτὸν ὡς εὐμεγέθη τε καὶ καλὸν, λέγουσα καὶ ὡς πρέπει αὐτῷ μάλιστα τῶν ὀρνέων βασιλεύειν, καὶ τοῦτο πάντως ἂν γένοιτο, εἰ φωνὴν εἶχεν. Ὁ δὲ παραστῆσαι αὐτῇ

dans l'eau, puis le sel ayant fondu il se releva plus léger : il s'en réjouit. et un peu plus tard, comme il passait une rivière chargé cette fois d'éponges, il se mit en tête que s'il venait à choir de nouveau il se relèverait bien plus à l'aise; et voilà qu'il fait exprès de glisser. Mais voici ce qui arriva : Les éponges se chargèrent d'eau et l'âne ne pouvant plus se relever se noya dans la rivière.

Morale : Vous aussi, humains, il vous arrive à votre insu d'être par vos artifices les propres auteurs de votre perte.

XIII

Le corbeau, ayant dérobé de la viande, alla se percher sur un arbre : le renard, qui l'avait vu, désirant s'emparer de la viande se dressa sur ses pattes et lui fit compliment sur sa beauté et sur sa haute taille : il ajouta que plus que tout autre oiseau il méritait d'être roi et que cela ne pourrait manquer d'arriver, s'il avait de la voix. Le corbeau, pour montrer qu'il a aussi une

ὡς κατέπεσεν εἰς τὸ ὕδωρ
 τοῦ ἀλὸς ἐκτακέντος
 ἐξανέστη κουφότερος·
 εὐφρανθεὶς δὲ ἐπὶ τούτῳ,
 ἐπειδὴ ὕστερόν ποτε
 ἐμπεφορτισμένος σπόγγους
 διέδαινεν ποταμὸν,
 ᾤηθη
 διεγεροθήσεσθαι ἐλαφρότερος
 ἂν πέσῃ πάλιν·
 καὶ δὴ ἐλὼν ὠλισθησε.
 Ἦτων δὲ σπόγγων
 ἀνασπασάντων τὸ ὕδωρ
 συνέβη αὐτῷ
 μὴ δυναμένῳ ἐξανίστασθαι
 ἀποπνιγῆναι ἐνταῦθα.

Οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων
 ἐνιοὶ
 λαυθάνουσι
 ἔχοντες τὰς ἰδίας ἐπινοίας
 αἰτίας συμφορῶν.

comme il tomba à l'eau
 le sel ayant été fondu
 il se releva plus léger ;
 et s'étant réjoui de cela,
 comme plus-tard un-jour
 ayant chargé des éponges
 il traversait un fleuve,
 il pensa
 devoir se relever plus léger
 s'il sera tombé de nouveau ;
 et alors à-dessein il glissa.
 Et les éponges
 ayant pompé l'eau,
 il arriva à lui
 ne pouvant pas se relever
 d'être étouffé là.

Ainsi aussi *parmi* les hommes
 quelques-uns (cevant pas)
 sont cachés à eux-mêmes (ne s'aper-
 ayant (qu'ils ont) leurs propres ruses
 comme causes de malheurs.

XIII. — LE CORBEAU ET LE RENARD.

Κόραξ ἀρπάσας κρέας
 ἐκάθισεν ἐπὶ τινος δένδρου·
 ἀλώπηξ δὲ θεασαμένη αὐτὸν
 καὶ βουλομένη
 περιγενέσθαι τοῦ κρέως,
 στᾶσα ἐπὶ αὐτὸν
 ὡς εὐμεγέθη τε
 καὶ καλὸν,
 λέγουσα καὶ ὡς πρέπει
 αὐτῷ μάλιστα τῶν ὀρνέων
 βασιλεύειν
 καὶ γένοιτο ἂν πάντως τοῦτο
 εἰ εἶχεν φωνήν.
 Ὁ δὲ βουλόμενος
 παραστῆσα: αὐτῇ

Un corbeau ayant volé de la viande
 se posa sur un arbre :
 et un renard ayant vu lui
 et voulant
 s'emparer de la viande,
 s'étant dressé, louait lui
 comme et d'une-bonne-grandeur
 et beau,
 disant aussi que il convient
 à lui le plus des oiseaux
 d'être roi
 et qu'il serait absolument cela
 s'il avait de la voix.
 Mais lui voulant
 montrer à elle (lui)

βουλόμενος ὅτι καὶ φωνὴν ἔχει, βαλὼν τὸ κρέας μεγάλως ἐκεκράγει· ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα καὶ τὸ κρέας ἀρπάσασα ἔφη· « ὦ κόραξ, ἔχεις τὰ πάντα· νοῦν μόνον κτῆσαι. »

Πρὸς ἄνδρα ἀνόητον ὁ λόγος εὐκαιρος.

XIV. — LE LOUP ET LE HÉRON.

Λύκος καταπιὼν ὄστουν περιήει ζητῶν τὸν ἰασόμενον. Περι-
τυχὼν δὲ ἐρωδιῶ, τοῦτον παρεκάλει ἐπὶ μισθῶ τὸ ὄστουν
ἐξελεῖν· κάκεινος καθεὶς τὴν ἑαυτοῦ κεφαλὴν εἰς τὸν φάρυγγα
αὐτοῦ τὸ ὄστουν ἐξέσπασε, καὶ τὸν ὁμολογηθέντα μισθὸν
ἐξήτει. Ὁ δὲ λύκος γελάσας καὶ τοὺς ὀδόντας θήξας φησὶν·
« Ἄρχει σοι καὶ τὸ μόνον σώων ἐξελεῖν τὴν κεφαλὴν. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι μερίστη παρὰ τοῖς πονηροῖς εὐεργεσία
τὸ μὴ προσαδικεῖσθαι ὑπ' αὐτῶν.

belle voix, lâche la viande et pousse de grands cris; l'autre ne
fit qu'un bond et s'étant emparé de la viande, il s'écria : « Cor-
beau, il ne te manque rien; fais seulement provision de sagesse. »

Morale : Hommes de peu d'esprit, c'est à vous que cette fable
s'adresse.

XIV

Le loup ayant avalé un os cherchait partout quelqu'un pour
le guérir. Il rencontra un héron et le pria, moyennant un salaire,
de tirer l'os; le héron plongeant son bec dans le gosier du loup,
parvint à extraire l'os et demanda le salaire convenu. Le loup se
mit à rire et tout en aiguisant ses dents il lui dit : « Il te suffit
d'avoir retiré ta tête saine et sauve de mon gosier. »

Morale : Les méchants croient vous faire beaucoup de bien en
ne vous faisant pas de mal.

ὅτι ἔχει καὶ φωνήν
βαλὼν τὸ κρέας
ἐκεκράγει μεγάλως·
ἐκείνη δὲ προσδραμοῦσα
καὶ ἀρπάσασα τὸ κρέας
ἔφη·

« ὦ κόραξ, ἔχεις τὰ πάντα·
κτῆσαι μόνον νοῦν. »

Ὁ λόγος εὐχαιρος
πρὸς ἄνδρα ἀνόητον.

qu'il a aussi de la voix
ayant jeté la viande
criait grandement :
et celle-ci (celui-ci) ayant accouru
et ayant dérobé la viande
dit :

« O corbeau, tu as tout ;
acquires seulement de l'esprit. »

La fable est opportune
pour un homme insensé.

XIV. — LE LOUP ET LE HÉRON.

Λύκος καταπιὼν ὄστουν
περιῆει
ζητῶν τὸν ἰασόμενον.
Περιτυχὼν δὲ ἔρωδιῷ
παρεκάλει τοῦτον
ἐξελεῖν τὸ ὄστουν
ἐπὶ μισθῷ·
καὶ ἐκεῖνος καθείς
τὴν κεφαλὴν ἑαυτοῦ
εἰς τὸν φάρυγγα αὐτοῦ
ἐξέσπασε τὸ ὄστουν,
καὶ ἐξῆτει
τὸν μισθὸν ὁμολογηθέντα.
Ὁ δὲ λύκος γελάσας
καὶ θήξας τοὺς ὀδόντας
φησὶν·

« Καὶ τὸ μόνον ἐξελεῖν
σώαν τὴν κεφαλὴν
ἄρκει σοι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
τὸ μὴ προσαδικεῖσθαι
ὑπὸ αὐτῶν
εὐεργεσίᾳ μεγίστη
παρὰ τοῖς πονηροῖς.

Un loup ayant avalé un os
allait-çà-et-là
cherchant le devant-guérir.
Et ayant rencontré un héron
il invitait celui-ci
à extraire l'os
en vue d'un salaire :
et celui-là ayant plongé
la tête de lui-même
dans le gosier de lui
tira l'os,
et réclamait
le salaire convenu.
Et le loup ayant ri
et ayant aiguisé ses dents
dit :

« Même le seulement retirer
saine-et-sauve ta tête
suffit à toi. »

La fable montre que
le ne pas subir-une-injustice-en-outré
par eux (de leur part)
est un bienfait très grand
aux yeux des méchants.

XV. — LA FOURMI ET LA COLOMBE.

Μύρμηξ διψήσας, κατελθὼν εἰς πηγὴν, παρασυρεῖς ὑπὸ τοῦ ρεύματος, ἀπεπνίγετο. Περιστερὰ δὲ τοῦτο θεασαμένη, κλῶνα δένδρου περιελούσα, εἰς τὴν πηγὴν ἔρριψεν, ἐφ' οὗ καὶ καθίσας ὁ μύρμηξ διεσώθη. Ἴξευτης δὲ τις μετὰ τοῦτο τοὺς καλάμους συνθεῖς, ἐπὶ τὸ τὴν περιστερὰν συλλαβεῖν ἦει. Τοῦτο δ' ὁ μύρμηξ ἐωρακῶς, τὸν τοῦ ἴξευτοῦ πόδα ἔδακεν. Ὁ δὲ ἀλγήσας τοὺς τε καλάμους ἔρριψε, καὶ τὴν περιστερὰν αὐτίκα φυγεῖν ἐποίησεν.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι δεῖ τοῖς εὐεργέταις χάριν ἀποδιδόναι.

XVI. — LE LION ET L'ONAGRE.

Θήρας ἐθήρευον λέων καὶ ὄναγρος, ὁ μὲν λέων διὰ τῆς δυνάμεως, ὁ δὲ ὄναγρος διὰ τῆς ἐν ποσὶ ταχύτητος. Ἐπεὶ δὲ

XV

La fourmi étant altérée descendit vers une source; entraînée par le courant elle allait se noyer, lorsqu'une colombe qui l'avait vue arracha d'un arbre une petite branche et la jeta dans la fontaine. La fourmi grimpa sur la branche et fut sauvée. Or, quelque temps après, un oiseleur ayant préparé des roseaux, se disposait à prendre la colombe. La fourmi ayant vu cela piqua l'oiseleur au talon. Celui-ci, éprouvant de la douleur, lâcha les roseaux et rendit ainsi incontinent la liberté à la colombe.

Morale : Il faut user de reconnaissance envers ses bienfaiteurs.

XVI

Le lion et l'onagre étaient en chasse : l'un usait de sa force, l'autre de son agilité. Lorsqu'ils eurent tué un certain nombre

XV. — LA FOURMI ET LA COLOMBE.

Μύρμηξ διψήσας,
κατελθὼν εἰς πηγὴν
παρασυρεῖς ὑπὸ τοῦ ρεύματος
ἀπεπνίγετο.
Περὶστερὰ δὲ
θεασαμένη τοῦτο
περιελούσα δένδρον
κλώνα,
ἔρριψεν εἰς τὴν πηγὴν,
ἔφ' οὗ καὶ ὁ μύρμηξ
καθίσας διεσφθῆ.
'Ἰξευτὴς δὲ τις μετὰ τοῦτο
συνθεῖς τοὺς καλάμους,
ἕξει
ἐπὶ τὸ συλλαβεῖν
τὴν περιστερὰν.
'Ὁ δὲ μύρμηξ ἔωρακὼς τοῦτο
ἔδακεν τὸν πόδα
τοῦ ἰξευτοῦ.
'Ὁ δὲ ἀλγήσας
ἔρριψέ τε τοὺς καλάμους
καὶ ἐποίησε
τὴν περιστερὰν φυγεῖν αὐτίκα.
'Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
δαῖ ἀποδιδόναι χάριν
τοῖς εὐεργέταις.

Une fourmi ayant-eu-soif,
étant descendue vers une source
entraînée par le courant
se noyait.
Et une colombe
ayant vu cela
ayant arraché d'un arbre
une petite-branche,
la jeta dans la source,
sur laquelle aussi la fourmi
s'étant posée fut sauvée.
Et un oiseleur après cela
ayant préparé ses roseaux,
allait
pour le prendre
la colombe.
Et la fourmi ayant vu cela
mordit le pied
de l'oiseleur.
Et lui ayant-eu-mal
et jeta ses roseaux
et fit
la colombe fuir aussitôt.
La fable montre que
il faut rendre de la reconnaissance
à ses bienfaiteurs.

XVI. — LE LION ET L'ONAGRE.

Λέων καὶ ὄναγρος
ἐθήρευον θήρας
ὁ λέων μὲν
διὰ τῆς δυνάμεως,
ὁ ὄναγρος δὲ
διὰ τῆς ταχύτητος ἐν ποσὶ.
'Ἐπεὶ δὲ ἐθήρευσαν

Un lion et un onagre
chassaient les bêtes-sauvages
le lion d'une part
au-moyen-de sa force,
l'onagre de l'autre [ses pieds.
au-moyen-de la vitesse *étant* dans
Et après qu'ils eurent tué

ζῶά τινα ἐθήρευσαν, ὁ λέων μερίζει καὶ τίθησι τρεῖς μοῖρας.
 « Τὴν μὲν μίαν » εἶπεν « λήψομαι ὡς πρῶτος, βασιλεὺς γὰρ
 εἰμι· τὴν δὲ δευτέραν, ὡς ἐξ ἴσου κοινωνῶν· ἡ δὲ τρίτη μοῖρα
 αὕτη κακὸν μέγα σοι ποιήσει, ἣν μὴ ἐθήλης φυγεῖν. »

Ἔστι καλὸν ἑαυτὸν μετρεῖν ἐν πᾶσι κατὰ τὴν ἑαυτοῦ ἰσχύν,
 καὶ δυνατωτέροις ἑαυτὸν μὴ συνάπτειν μηδὲ κοινωνεῖν.

XVII. — LE CERF ET LA VIGNE.

Ἐλαφος, κυνηγούς φεύγουσα, ὑπ' ἀμπέλῳ ἐκρύβη. Παρελ-
 θόντων δ' ὀλίγων ἐκείνων, ἡ ἔλαφος τελέως ἤδη λαθεῖν δόξασα,
 τῶν τῆς ἀμπέλου φύλλων ἐσθίειν ἤρξατο. Τούτων δὲ σεισ-
 μένων, οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες καὶ, ὅπερ ἦν ἀληθές, νομί-
 σαντες τῶν ζώων ὑπὸ τοῖς φύλλοις τι κρύπτεσθαι, βέλεσιν

d'animaux, le lion fit trois parts. « La première, dit-il, je la pren-
 drai, en qualité de souverain, car je suis roi : la deuxième j'y
 prétends en qualité d'associé ayant droit à la moitié; et quant à
 la troisième que voici, il l'en cuira terriblement, si tu ne te mets
 à déguerpir sur-le-champ. »

Morale : Il faut en toutes choses mesurer ses entreprises à ses
 forces et ne pas se joindre ni s'associer à plus fort que soi.

XVII

Le cerf, fuyant les chasseurs, se cacha dans une vigne. Les
 chasseurs l'ayant quelque peu dépassé, le cerf se crut désormais
 en toute sûreté et se mit à brouter les feuilles de la vigne. Au
 bruit qu'il fit en les agitant, les chasseurs se retournèrent,
 jugeant, avec raison, qu'il y avait quelque animal caché sous ces
 feuilles; ils abattirent le cerf à coups de flèches. Celui-ci dit en

LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUVIDOR 71, RIO DE JANEIRO

ζῶά τινα,
 ὁ λέων μερίζει
 καὶ τίθησι τρεῖς μοίρας.
 « Λήψομαι τὴν μίαν μὲν, »
 εἶπεν,
 « ὡς πρῶτος,
 γὰρ εἰμι βασιλεύς·
 τὴν δευτέραν δὲ
 ὡς κοινωνῶν ἐξ ἴσου·
 ἢ δὲ τρίτη μοῖρα
 ποιήσει σοι μέγα κακὸν
 ἢν μὴ ἐθέλης φυγεῖν. »
 "Ὅτι
 καλὸν μετρεῖν ἑαυτὸν
 ἐν πᾶσι
 κατὰ τὴν ἰσχὺν ἑαυτοῦ.
 καὶ μὴ συνάπτειν ἑαυτὸν
 μηδὲ κοινωνεῖν
 δυνατωτέροις.

quelques animaux,
 le lion partage
 et fait trois parts.
 « Je prendrai l'une d'une part. »
 dit-il,
 « comme le premier
 car je suis roi ;
 la seconde d'autre part [les
 comme participant à conditions éga-
 et la troisième part
 causera à toi un grand mal,
 si tu ne veux pas prendre-la-fuite. »
La fable montre que
il est bon de mesurer soi-même
en toutes choses
selon la force de soi-même,
et de ne pas joindre soi-même
ni même s'associer-à
de plus forts.

XVII. — LE CERF ET LA VIGNE.

"Ελαφος φεύγουσα κυνη-
 ἐκρύβη ὑπ' ἀμπέλῳ. [γούς
 Ἐκείνων δὲ παρελθόντων
 ὀλίγον,
 ἢ εἰλαφος δόξασα
 λαθεῖν τελέως ἤδη
 ἤρξατο ἐσθίειν
 τῶν φύλλων τῆς ἀμπέλου.
 Τοῦτων δὲ σειομένων,
 οἱ κυνηγοὶ ἐπιστραφέντες
 καὶ νομίσαντες,
 ὅπερ ἦν ἀληθές,
 τι τῶν ζῴων
 κρύπτεσθαι ὑπὸ τοῖς φύλλοις
 ἀνείλον βέλεσιν τὴν εἰλαφον.

Un cerf fuyant des chasseurs
 se cacha sous une vigne.
 Et ceux-là l'ayant dépassé
 un peu,
 le cerf ayant pensé
 être caché complètement désormais
 commença à brouter
 des feuilles de la vigne.
 Et celles-ci étant remuées
 les chasseurs s'étant retournés
 et ayant pensé,
 ce qui était vrai,
 quelqu'un des animaux
 être caché sous les feuilles
 tuèrent avec des flèches le cerf.

ἀνεῖλον τὴν ἔλαφον. Ἡ δὲ θνήσκουσα τοιαύτ' ἔλεγε· « Δίκαια πέπονθα· οὐ γὰρ ἔδει τὴν σφύσασάν με λυμαίνεσθαι. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας ὑπὸ θεοῦ κολάζονται.

XVIII. — LES RATS ET LES BELETTES.

Μοῦσι καὶ γαλαῖς πόλεμος ἦν. Ἀεὶ δὲ οἱ μῦες ἠττώμενοι, ἐπειδὴ συνῆλθον εἰς ταῦτόν, ὑπέλαβον ὅτι δι' ἀναρχίαν τοῦτο πάσχουσιν· ὅθεν ἐπιλεξάμενοί τινας ἑαυτῶν στρατηγούς ἐχειροτόνησαν· οἱ δὲ βουλόμενοι ἐπισημότεροι τῶν ἄλλων εἶναι, κέρατα κατασκευάσαντες ἑαυτοῖς συνῆψαν. Ἐνστάσης δὲ τῆς μάχης, συνέβη πάντας τοὺς μύας ἠττηθῆναι. Οἱ μὲν οὖν ἄλλοι πάντες ῥαδίως εἰσέδουν· οἱ δὲ στρατηγοί, μὴ δυνάμενοι εἰσελθεῖν διὰ τὰ κέρατα αὐτῶν, συλλαμβανόμενοι κατησθίοντο.

Οὕτω πολλοῖς ἡ κενοδοξία κακῶν αἰτία γίνεται.

expirant : « Ce qui m'arrive est bien mérité : car je ne devais pas endommager ma bienfaitrice. »

Morale : Ceux qui font du mal à leurs bienfaiteurs sont punis par le dieu.

XVIII

Rats et belettes étaient en guerre. Les rats, qui étaient toujours battus, se réunirent en assemblée : là on déclara que le manque de chefs était la cause de tant de malheur : l'on fait un choix et un certain nombre de rats sont nommés généraux : ceux-ci voulant se distinguer de la multitude, fabriquent des panaches et se les mettent sur la tête. La bataille s'engage, les rats sont vaincus en masse. Or, les uns, les simples soldats, se glissaient sans peine dans leurs trous, mais les généraux, empêchés par leurs panaches, furent pris et dévorés.

Morale : De même la vanité cause le malheur de bien des gens.

Ἡ δὲ θνησκουσα
 ἔλεγε τοιαῦτα·
 « Πέπονθα δίκαια·
 γὰρ οὐκ ἔδει
 λυμαίνεσθαι τὴν σῶσάν με. »
 Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
 οἱ ἀδικοῦντες τοὺς εὐεργέτας
 κολάζονται ὑπὸ θεοῦ.

Et celle-ci (celui-ci) expirant
 disait des choses-telles :
 « J'éprouve des choses-justes ;
 car il ne fallait pas [moi »
 endommager la *vigne* ayant sauvé
 La fable montre que
 les faisant-du-tort-à leurs bienfaiteurs
 sont punis par le dieu.

XVIII. — LES RATS ET LES BELETTES.

Πόλεμος ἦν
 μῦσι καὶ γαλαῖς.
 Οἱ δὲ μῦες ἡττώμενοι αἶσι
 ἐπειδὴ συνῆλθον εἰς τὸ αὐτὸν
 ὑπέλαβον ὅτι
 πάσχουσι τοῦτο
 διὰ ἀναρχίαν·
 ὅθεν ἐπιλεξάμενοι
 ἐχειροτόνησαν
 τινὰς ἑαυτῶν στρατηγούς·
 οἳ δὲ βουλόμενοι εἶναι
 ἐπισημότεροι τῶν ἄλλων,
 κατασκευάσαντες κέρατα
 συνῆψαν ἑαυτοῖς.
 Τῆς δὲ μάχης ἐνστάσης,
 συνέβη πάντας τοὺς μῦας
 ἡττηθῆναι.
 Οἱ ἄλλοι μὲν οὖν
 εἰσέδυνον πάντες
 ῥαδίως·
 οἱ δὲ στρατηγοὶ
 μὴ δυνάμενοι εἰσελθεῖν
 διὰ τὰ κέρατα αὐτῶν
 συλλαμβανόμενοι
 κατησθίοντο.
 Οὕτω πολλοῖς
 ἡ κενοδοξία γίνεται
 αἰτία κακῶν.

Une guerre était
 aux rats et aux belettes.
 Et les rats étant vaincus toujours
 après qu'ils se furent réunis au même
 présumèrent que [endroit
 ils éprouvent cela
 à cause-du manque-de-chefs ;
 c'est-pourquoi ayant choisi-pour-eux
 ils élurent
 quelques-uns d'entre-eux généraux ;
 et eux voulant être
 plus remarquables que les autres,
 ayant préparé des cornes
 les attachèrent à eux-mêmes.
 Et le combat s'étant engagé,
 il arriva tous les rats
 avoir été mis-en-déroute.
 Les autres d'une-part donc
 glissaient tous
 facilement dans des trous ;
 mais les généraux
 ne pouvant pénétrer
 à cause-des cornes d'eux-mêmes
 étant pris-ensemble
 étaient dévorés.
 Ainsi pour beaucoup
 la vanité devient
 une cause de maux.

XIX. — LE LION ET L'ÂNE.

Λέων καὶ ὄνος κοινωνίαν πρὸς ἀλλήλους σπεισάμενοι ἐξήλθον ἐπὶ θήρην. Γενομένων δὲ αὐτῶν κατὰ τι σπήλαιον, ἐν ᾧ ἦσαν ἀγριαὶ αἴγες, ὁ μὲν λέων πρὸ τοῦ στομίου τὰς ἐξιούσας παρετηρείτο, ὁ δὲ εἰσελθὼν ἤλαυνεν αὐτάς, καὶ ὠγχᾶτο ἐκφοβεῖν βουλόμενος. Τοῦ δὲ λέοντος τὰς πλείστας συλλαβόντος, ἐξεληθὼν ἐκεῖνος ἐπυθάνετο αὐτοῦ εἰ γενναίως ἠγωνίσαστο καὶ τὰς αἴγας εἰώσεν. Ὁ δὲ εἶπεν· « Ἄλλ' εὖ ἴσθι ὅτι καγὼ ἂν σε ἐφοβήθην, εἰ μὴ ἴδωιν ὄντα σε. »

Οὕτως οἱ παρὰ ταῖς εἰδόσιν ἀλαζονευόμενοι εἰκότως γελῶντα ὀφλισκάνουσι.

XX. — LA FEMME ET LES SERVANTES.

Γυνὴ χήρα φιλεργὸς, θεραπαινίδας ἔχουσα, ταύτας εἰώθει.

XIX

Le lion et l'âne ayant fait société allèrent à la chasse. Ils arrivèrent près d'une caverne, où se trouvaient des chèvres sauvages. Le lion se tenant devant l'entrée les guettait à leur sortie : l'âne pénétrant dans la caverne les chassait vers le lion et se mettait à braire pour les effrayer. Lorsque le lion eut pris la plupart des chèvres, l'âne sortit de la caverne et lui demande s'il n'avait pas bravement combattu. L'autre s'écria : « Sache bien que tu m'aurais fait peur à moi-même, si je n'avais pas su que c'était toi. »

Morale : Se vanter auprès de qui vous connaît est pour faire rire à ses dépens.

XX

Une veuve, qui avait des servantes, avait coutume de les ré-

XIX. — LE LION ET L'ÂNE.

Λέων καὶ ὄνος
 σπεισάμενοι κοινωνίαν
 πρὸς ἀλλήλους
 ἐξήλθον ἐπὶ θήραν.
 Αὐτῶν δὲ γενομένων
 κατὰ τι σπήλαιον,
 ἐν ᾧ ἦσαν
 αἰγες ἄγριαι,
 ὁ μὲν λέων στὰς
 πρὸ τοῦ στομίου
 παρετηρεῖτο ἐξούσας,
 ὃ δὲ εἰσελθὼν
 ἤλαυνεν αὐτάς
 καὶ ὠγκάτο
 βουλόμενος ἐκφοθεῖν.
 Τοῦ δὲ λέοντος
 συλλαβόντος τὰς πλείστας,
 ἐκείνος ἐξελθὼν
 ἐπυθάνετο αὐτοῦ
 εἰ γενναίως ἠγωνίσαστο
 καὶ ἐδίωξεν τὰς αἰγας.
 «Ὁ δὲ εἶπεν·
 « Ἄλλὰ ἴσθι εὖ ὅτι
 καὶ ἐγὼ ἐφοβήθην ἂν σε,
 εἰ μὴ ἦδειν
 ὄντα σε. »
 Οὔτως οἱ ἀλαζονεύμενοι
 παρὰ τοῖς εἰδόσιν
 εἰκότως
 ὀφλισκάνουσι γέλωτα.

Un lion et un âne
 ayant conclu société
 l'un avec l'autre
 sortirent pour la chasse.
 Et eux étant arrivés
 vers un antre,
 dans lequel il y avait
 des chèvres sauvages,
 le lion d'une-part s'étant tenu
 devant l'entrée
 les guettait sortant,
 et l'autre étant entré
 chassait elles
 et se mettait-à-braire
 voulant les effrayer.
 Et le lion
 ayant pris la plupart,
 celui-là étant sorti
 lui demandait
 si noblement il avait combattu
 et poursuivi les chèvres.
 Mais lui dit :
 « Eh bien, sache bien que
 moi aussi j'aurais eu peur de toi,
 si je n'avais pas su
 étant toi (que c'était toi). »
 Ainsi ceux qui-se-ventent
 auprès de ceux qui-savent
 avec raison
 encourent le rire.

XX. — LA FEMME ET LES SERVANTES.

Γυνὴ χήρα φιλεργὸς
 ἔχουσα θεραπαινίδας
 εἰώθει ἐγειρεῖν ταύτας νυκτὸς

Une femme veuve aimant-le-travail
 ayant des servantes
 avait coutume de les éveiller de-nuit

νυκτὸς ἐγείρειν ἐπὶ τὰ ἔργα πρὸς τὰς τῶν ἀλεκτρυόνων φθῆξ. Αἱ δὲ, συνεχῶς τῷ πόνῳ τλαιπωρούμεναι, ἔγνωσαν δεῖν τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας ἀποκτείνειν ἀλεκτρυόνα, ὡς ἐκείνου νύκτωρ ἐξανιστάντος τὴν δέσποιναν. Συνέβη δ' αὐταῖς τοῦτο διαπραξαμέναις χαλεπωτέροις περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς. Ἢ γὰρ δεσπότης, ἀγνοοῦσα τὴν τῶν ἀλεκτρυόνων ὥραν, ἐννυχιώτερον ταύτας ἀνίστη.

ἽΟ μῦθος δηλοῖ ὅτι πολλοῖς ἀνθρώποις τὰ βουλευόμενα κακῶν αἰτία γίνεται.

XXI. — LE CHEVAL ET L'ÂNE.

Ἄνθρωπός τις εἶχεν ἵππον καὶ ὄνον. Ὁδευόντων δὲ, ἐν τῇ ὁδῷ εἶπεν ὁ ὄνος τῷ ἵππῳ· « Ἄρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους, εἰ θέλεις εἶναι με σῶν. » Ὁ δὲ οὐκ ἐπέισθη, ὁ δὲ ὄνος, πεσὼν ἐκ

veiller de nuit, dès le chant du coq, pour les mettre à leur tâche, tant était grand son amour du travail. Celles-ci, qui peinaient sans relâche, résolurent de tuer le coq du logis, songeant que c'était lui qui la nuit réveillait leur maîtresse. Mais lorsqu'elles eurent mis ce projet à exécution, leurs maux ne firent qu'empirer, car la veuve, à qui le coq n'apprenait plus l'heure, les réveillait encore plus tôt.

Morale : Pour bien des gens, malice est mère d'infortune.

XXI

Un homme avait un cheval et un âne. Comme ils cheminaient de compagnie, l'âne dit au cheval : « Prends une partie de mon fardeau, si tu veux que je vive. » L'autre n'en fit rien, et l'âne étant tombé de fatigue, mourut. Et le maître ayant tout chargé,

ἐπὶ τὰ ἔργα
 πρὸς τὰς ᾠδὰς
 τῶν ἀλεκτρυόνων.
 Αἱ δὲ συνεχῶς
 ταλαιπωρούμεναι
 τῷ πόνῳ,
 ἔγνωσαν δεῖν
 ἀποκτεῖναι
 τὸν ἀλεκτρυόνα
 τὸν ἐπὶ τῆς οἰκίας,
 ὡς ἐκείνου
 ἐξανιστάντος
 νυκτῶρ τὴν θέσποιναν.
 Συνέβη δὲ αὐταῖς
 διαπραξαμέναις τοῦτο
 περιπεσεῖν τοῖς δεινοῖς
 χαλεπωτέροις.
 Ἦ γὰρ θεσπότης
 ἀγνοοῦσα τὴν ὥραν
 τῶν ἀλεκτρυόνων,
 ἀνίστη ταύτας
 ἐννυχώτερον.
 Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
 πολλοῖς ἀνθρώποις
 τὰ βουλευόμενα
 γίνονται αἴτια κακῶν.

en-vue-de leurs travaux
 vers les chants
 des coqs.
 Et elles, continuellement
 tourmentées
 par la peine,
 décidèrent falloir (qu'il fallait)
 tuer
 le coq
 le à la maison
 comme lui [veillait)
 réveillant (dans la pensée qu'il ré-
 de-nuit leur maitresse.
 Et il arriva à elles
 ayant accompli cela
 de tomber-dans leurs malheurs,
 devenus plus rigoureux.
 Car la maitresse
 ne-connaissant-pas l'heure
 des coqs,
 réveillait celles-ci
 plus-nuitamment.
 La fable montre que
 pour beaucoup d'hommes
 leurs ruses
 deviennent cause de maux.

XXI. — LE CHEVAL ET L'ÂNE.

Ἄνθρωπός τις εἶχεν
 ἵππον καὶ ὄνον.
 Ὁ δὲ ἐνδόντων δὲ
 ὁ ὄνος εἶπεν τῷ ἵππῳ
 ἐν τῇ ὁδῷ
 « Ἄρον ἐκ τοῦ ἐμοῦ βάρους
 εἰ θέλεις με εἶναι σῶν. »
 Ὁ δὲ οὐκ ἐπεισθη,
 ὁ δὲ ὄνος
 πεσὼν ἐκ τοῦ κόπου.

Un homme avait
 un cheval et un âne.
 Et eux cheminant
 l'âne dit au cheval
 pendant la route :
 « Lève de mon fardeau
 si tu veux moi être sain-et-sauf. »
 L'autre n'obéit pas,
 et l'âne
 étant tombé de fatigue

τοῦ κόπου, ἐτελεύτησε. Τοῦ δὲ δεσπότητος πάντα ἐπιθέντος αὐτῷ, καὶ αὐτὴν τὴν τοῦ ὄνου δορὰν, θρηνηῶν ὁ ἵππος ἐβόα·
 « Οἴμοι τῷ παναθλίῳ, τί μοι συνέβη τῷ ταλαιπώρῳ; μὴ
 θελήσας γὰρ μικρὸν βάρος λαβεῖν, ἰδοὺ ἅπαντα βαστάζω, καὶ
 τὸ δέρμα. »

*Ο μῦθος δηλοῖ ὅτι τοῖς μικροῖς οἱ μεγάλοι συγκαινωνοῦντες ἀμφοτέροι· σφθῆσονται ἐν βίῳ.

XXII. — L'ÂNE ET LE LOUP.

*Ονος πατήσας σκόλοπα χολὸς εἰστήκει. Λύκον δὲ ἰδὼν ἔφη αὐτῷ. « ὦ λύκε, ἰδοὺ ἐκ τοῦ πόνου ἀποθνήσκω· καὶ δεῖ
 με [μᾶλλον] σοῦ γενέσθαι δεῖπνον, ἢ γυπῶν ἢ κοράκων.
 Χάριν δὲ μίαν αἰτῶ σε, ἐξελεῖν πρῶτον τὸν σκόλοπα ἐκ τοῦ
 πόδός μου, ὅπως μὴ μετὰ πόνου τεθνήσκωμι. » *Ο δὲ λύκος
 ἄκροισ ὁδοῦσι δακῶν τὸν σκόλοπα ἐξεῖλεν. *Ο ὄνος δὲ λυθείς

même la peau du baudet, sur le dos du cheval, celui-ci disait en gémissant : « Hélas ! infortuné que je suis ! quel malheur m'est-il arrivé ! Pour n'avoir pas voulu accepter un léger fardeau, voici que je porte tout, même la peau de mon compagnon. »

Morale : Les grands s'associant aux petits seront sauvés les uns et les autres.

XXII

L'âne ayant marché sur une épine était devenu boiteux. Il dit à un loup qu'il aperçut : « O loup, voici que je vais mourir par suite de mon mal ; j'aime mieux être mangé par toi que par les vautours ou les corbeaux. La seule grâce que je te demande, c'est que tu commences par arracher l'épine de mon pied, afin qu'en mourant je sois délivré de mon mal. » Le loup pressa du

ἔτελεύτησε.

Τοῦ δὲ δεσπότου
ἐπιθέντος πάντα αὐτῷ
καὶ τὴν δορὰν τοῦ ὄνου αὐτῆν
ὁ ἵππος θρηγῶν ἐβόα·
« Οἴμοι τῷ παναθλίῳ,
τί συνέβη μοι τῷ ταλαιπώρῳ;
μὴ θελήσας γὰρ
λαβεῖν μικρὸν βᾶρος,
ἰδοῦ βαστάζω ἅπαντα
καὶ τὸ δέρμα. »

Ἐμῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ μεγάλοι συγκαίωτοντες
τοῖς μικροῖς
σωθήσονται ἀμφοτέροι
ἐν βίῳ.

mourut.

Et le maître
ayant mis tout sur lui
même la peau de l'âne elle-même,
le cheval gémissant criait :
« Malheur à moi infortuné,
qu'est-il arrivé à moi malheureux ?
n'ayant pas voulu en effet
prendre un petit fardeau,
voici-que je porte tout
même la peau. »

La fable montre que
les grands s'associant avec
les petits
seront sauvés tous-les-deux
dans la vie.

XXII. — L'ÂNE ET LE LOUP.

Ἦνος πατήσας σκόλοπα
εἰστήκει χωλός.
Ἴδὼν δὲ λύκον
αὐτῷ ἔφη·
« ὦ λύκε
ἰδοῦ ἀποθνήσκω
ἐκ τοῦ πόνου·
καὶ δεῖ μᾶλλον
με γενέσθαι
δεῖπνον σοῦ,
ἢ γυπῶν ἢ κοράκων.
Αἰτῶ δὲ σε μίαν χάριν
ἔξελεῖν πρῶτον τὸν σκόλοπα
ἐκ τοῦ ποδός μου,
ὅπως μὴ τεθνήξωμαι
μετὰ πόνου. »
Ὁ δὲ λύκος δακῶν
ἄκροισ ὀδοῦσι
ἔξελεν τὸν σκόλοπα.
Ὁ ὄνος δὲ λυθείς τοῦ πόνου

Un âne ayant foulé un éclat-de-bois
était boiteux.

Et ayant vu un loup
il lui dit :
« O loup,
voici-que je meurs
par-suite-de mon mal ;
et il faut plutôt
moi devenir
le diner de toi
que des vautours ou des corbeaux.
Or je te demande une seule grâce,
d'extraire d'abord l'éclat
du pied de moi,
de-sorte-que je ne mourrai pas
avec mon mal. »
Et le loup ayant mordu
du bout des dents
enleva l'éclat.
Et l'âne délivré de son mal

τοῦ πόνου, ἐπὶ τὸν λύκον γασκοντα λακτίσας, φεύγει, βίνας καὶ μετωπον καὶ ὀδόντας συνθλάσας. Ὁ δὲ λύκος εἶπε· « Ὁμοί, δίκαια πάσχω, ὅτι μάγειρος εἶναι μαθὼν, τὸ πρῶτον νῦν ἱππίατρος ἠθέλησα γενέσθαι. »

“Ὅτι τινές, διπλοῖς κινδύνοις περιπεσόντες, τοὺς ἐχθροὺς ὠφελεῖν πειρώμενοι, αὐτοῖς ἀνταμοιβὴν κακὴν παρέσχον.

XXIII. — LES LOUPS ET LES BREBIS.

Λύκοι ἐπιβουλεύοντες ποιμνὴ προβάτων, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύναντο αὐτῶν περιγενέσθαι διὰ τοὺς φυλάσσοντας αὐτὰ κύνας, ἔγνωσαν δεῖν διὰ δόλου τοῦτο πράξει. Καὶ πέμψαντες πρέσβεις ἐζήτησαν παρ' αὐτῶν τοὺς κύνας, λέγοντες ἐκείνους τῆς ἐχθρας ὄντας αἰτίους ἐγγχειρίζεσθαι δεῖν αὐτοῖς, καὶ εἰρήνην μεταξὺ

bout des dents sur le pied de l'âne et fit sortir l'épine. Une fois soulagé l'âne lâche une ruade sur le loup qui avait encore la gueule ouverte et prend la fuite non sans avoir fracassé museau, front et dents. Le loup s'écria : « Hélas ! ce qui m'arrive est bien mérité : moi qui ne suis que boucher, j'ai voulu sans autre apprentissage faire à présent le vétérinaire. »

Morale : Quelques gens, s'exposant deux fois au danger, essaient de rendre service à leurs ennemis et n'obtiennent qu'une funeste récompense.

XXIII

Des loups, qui cherchaient à détruire un troupeau de brebis et qui ne pouvaient y arriver à cause de la surveillance des chiens, se décidèrent à employer un stratagème pour arriver à leur but. Ils envoient des ambassadeurs pour demander qu'on leur livre les chiens : ils prétendent que ce sont eux les auteurs de toute leur inimitié ; la paix, disent-ils, régnera désormais entre

BIBLIOTECA DE H. GARNIER RUA DO OUVIDOR 71. RIO DE JANEIRO

λακτίσας
 ἐπὶ τὸν λύκον χάσκοντα
 φεύγει
 συνθλάσας
 ῥίνας καὶ μέτωπον
 καὶ ὀδόντας.
 Ὁ δὲ λύκος ἔφη·
 « Οἷ μοι πάσχω δίκαια
 ὅτι μαθὼν
 εἶναι μάγειρος,
 ἤθελῆσα γενέσθαι νῦν
 τὸ πρῶτον ἰππίατρος. »
 Ὅτι
 τινὲς περιπεσόντες
 κινδύνοις διπλοῖς,
 πειρώμενοι ὠφελεῖν
 τοὺς ἐχθροὺς
 παρέσχον αὐτοῖς
 ἀνταμοιβὴν κακὴν.

ayant rué
 sur le loup qui avait la-gueule ouverte
 prend-la-fuite
 ayant fracassé
 nez et front
 et dents.
 Et le loup dit :
 « Hélas ! j'éprouve des choses-justes
 parce que ayant appris
 à être boucher,
 j'ai voulu devenir maintenant
 pour la première fois vétérinaire. »
 La fable montre que
 quelques-uns s'étant exposés
 à des dangers doubles
 essayant d'aider
 leurs ennemis
 ont fourni à eux-mêmes
 une rémunération funeste.

XXIII. — LES LOUPS ET LES BREBIS.

Λύκοι ἐπιθουλεύοντες
 ποιμνὴ προβάτων,
 ἐπειδὴ οὐκ ἠδύναντο
 περιγενέσθαι αὐτῶν
 διὰ τοὺς κύννας
 φυλάσσοντας αὐτὰ,
 ἔγνωσαν δεῖν
 πράξαι τοῦτο διὰ δόλου.
 Καὶ πέμψαντες πρέσβεις
 ἐξήτουν παρ' αὐτῶν
 τοὺς κύννας,
 λέγοντες δεῖν
 ἐκείνους ὄντας αἰτίους
 τῆς ἐχθρας
 ἐγχειρίζεσθαι αὐτοῖς
 καὶ εἰρήνην γενήσεσθαι
 μεταξὺ αὐτῶν.

Des loups dressant-des-embâches
 à un troupeau de brebis,
 comme ils ne pouvaient
 s'emparer d'elles
 à cause-des chiens
 gardant elles,
 résolurent falloir
 faire cela par ruse.
 Et ayant envoyé des ambassadeurs
 ils réclamaient d'elles
 leurs chiens,
 disant falloir (qu'il fallait)
 ceux-ci étant cause
 de leur inimitié
 être livrés à eux
 et la paix devoir être
 entre eux.

αὐτῶν γενήσεσθαι. Τὰ δὲ πρόβατα μὴ προβλέποντα τὸ μέλλον ἐξέδωκαν τοὺς κύνας· καὶ οἱ λύκοι περιγεγόμενοι ἐκείνων ῥαδίως τὴν παίμνην ἀφύλακτον οὖσαν διέφθειραν.

Οὕτω καὶ τῶν πόλεων αἱ τοὺς δημηγόρους ῥαδίως προδιδοῦσαι λανθάνουσι καὶ αὐταὶ ταχέως πολεμίους χειρούμεναι.

XXIV. — LE ROSEAU ET L'OLIVIER.

Διὰ καρτερίαν καὶ ἰσχύϊν καὶ ἡσυχίαν κάλαμος καὶ ἐλαία ἤριζον. Τοῦ δὲ καλάμου ὀνειδιζομένου ὑπὸ τῆς ἐλαίας, ὡς ἀδυνάτου < ὄντος > καὶ ῥαδίως ὑποκλινομένου πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, ὁ κάλαμος σιωπῶν οὐκ ἐφθέγγετο. Καὶ μικρὸν ὑπομείνας, ἐπειδὴ ἄνεμος ἔπνευσεν ἰσχυρὸς, ὁ μὲν κάλαμος, ὑποσεισθεὶς καὶ ὑποκλιθεὶς τοῖς ἀνέμοις, ῥαδίως διεσώθη· ἡ δ' ἐλαία, ἐπειδὴ ἀντέτεινε τοῖς ἀνέμοις, κατεκλάσθη τῇ βίᾳ.

loups et brebis. Ces dernières qui ne prévoyaient guère l'avenir livrèrent leurs chiens; les loups n'eurent pas de peine à s'emparer du troupeau privé de ses gardiens et à le détruire.

Morale : De même les cités qui livrent facilement leurs orateurs ne voient pas qu'elles se soumettent dans un avenir prochain à leurs ennemis.

XXIV

Le roseau et l'olivier se querellaient au sujet de leur force, de leur résistance et de la tranquillité dont ils jouissaient. L'olivier ayant injurié le roseau en lui disant qu'il était faible, que tous les vents le courbaient sans peine, celui-ci se tut. Il attendit quelque peu, puis le vent se mit à souffler avec force. Le roseau fut agité, fut courbé par l'orage, mais il échappa au danger, tandis que l'olivier se raidissant contre la tempête, fut abattu et brisé.

| | |
|------------------------------|---------------------------------------|
| Τὰ δὲ πρόβατα | Et les brebis |
| μη προδιδέοντα τὸ μέλλον | ne prévoyant pas l'avenir |
| ἔξεδωκαν τοὺς κύνας· | livrèrent leurs chiens; |
| καὶ οἱ λύκοι | et les loups |
| περιγεγόμενοι ἐκείνων ῥαδίως | devenus-maitres d'elles facilement |
| διέφθειραν | détruisirent |
| τὴν ποιμνὴν ἀφύλακτον οὖσαν | le troupeau étant sans-gardiens. |
| Ὅτως καὶ τῶν πόλεων | Ainsi de-même <i>parmi</i> les villes |
| αἱ προδιδούσαι ῥαδίως | les livrant facilement |
| τοὺς δημηγόρους | leurs orateurs |
| λανθάνουσι | sont-à-leur-insu |
| χειρούμεναι καὶ αὐταὶ | soumises elles aussi |
| ταχέως πολεμίαις. | promptement aux ennemis. |

XXIV. — LE ROSEAU ET L'OLIVIER.

| | |
|-------------------------------|---|
| Κάλαμος καὶ ἔλαια | Un roseau et un olivier |
| ἤριζον | se querellaient |
| διὰ καρτερίαν καὶ ἰσχύον | à-cause-de la résistance et de la force |
| καὶ ἡσυχίαν. | et du calme. |
| Τοῦ δὲ καλάμου ὀνειδιζομένου | Et le roseau étant injurié |
| ὑπὸ τῆς ἔλαιας | par l'olivier |
| ὡς ὄντος ἀδυνάτου | comme étant faible |
| καὶ ὑποκλινομένου ῥαδίως | et étant courbé facilement |
| πᾶσι τοῖς ἀνέμοις, | par tous les vents |
| ὁ καλάμος σιωπῶν | le roseau se-taisant |
| οὐκ ἐφθέγγετο. | ne dit <i>rien</i> . |
| Καὶ ὑπομείνας μικρὸν, | Et ayant attendu un-peu, |
| ἐπειδὴ ἄνεμος | lorsque le vent |
| ἐπνευσεν ἰσχυρὸς, | souffla fort, |
| ὁ μὲν καλάμος | le roseau d'une-part |
| ὑποσεισθεὶς | secoué-à-la-base |
| καὶ ὑποκλιθεὶς | et courbé |
| τοῖς ἀνέμοις | par les vents |
| δισσώθη ῥαδίως· | fut sauvé facilement; |
| ἡ δὲ ἔλαια | et l'olivier |
| ἐπειδὴ ἀντέταίνε τοῖς ἀνέμοις | comme il résistait aux vents |
| κατεκλάσθη τῇ βίᾳ. | fut renversé-et-brisé par leur force. |

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ τῷ καιρῷ καὶ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν μὴ ἀνθιστάμενοι κρείττους εἰσὶ τῶν πρὸς μείζονας φιλονεικούντων.

XXV. — LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Γεωργός τις, μέλλων καταλύειν τὸν βίον καὶ βουλόμενος τοὺς ἑαυτοῦ παῖδας πείραν λαβεῖν τῆς γεωργίας, προσκαλεσάμενος αὐτοὺς ἔφη· « Παιδες ἐμοί, ἐγὼ μὲν ἤδη τοῦ βίου ὑπέξειμι, ὑμεῖς δ', ἅπερ ἐν τῇ ἀμπέλῳ μοι κέρυπται, ζητήσαντες, εὐρήσετε πάντα. » Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες θησαυρὸν ἐκεῖ που κατορωύχθαι, πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν μετὰ τὴν ἀποβίωσιν τοῦ πατρὸς κατέσκαψαν· καὶ θησαυρῷ μὲν οὐ περιέτυχον, ἡ δὲ ἀμπελος, καλῶς σκαφεῖσα, πολλαπλασίονα τὸν καρπὸν ἀνέδωκεν.

Morale : Ne pas résister aux événements ni à plus fort que soi vaut mieux que lutter opiniâtrément contre des forces supérieures.

XXV

Un laboureur sentant sa fin prochaine et voulant donner à ses enfants la pratique des travaux des champs les appela auprès de lui et leur dit : « Mes enfants, je vais bientôt quitter cette vie ; pour vous, si vous cherchez, vous trouverez tout ce que j'ai caché dans la vigne. » Les enfants persuadés qu'un trésor y avait été enfoui, retournèrent, après la mort de leur père, tout le sol de la vigne : de trésor, ils n'en trouvèrent pas, mais la vigne, ayant été bien travaillée, produisit cent fois plus qu'à l'ordinaire.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ μὴ ἀνθιστάμενοι
τῷ καιρῷ
καὶ τοῖς κρείττοσιν αὐτῶν
εἰσὶ κρείττους
τῶν φιλονεικούντων
πρὸς μείζονας.

La fable montre que
les ne résistant pas
aux circonstances
et aux plus forts qu'eux
valent mieux
que les luttant
contre de plus grands.

XXV. — LE LABOUREUR ET SES ENFANTS.

Γέωργός τις
μέλλων καταλύειν τὸν βίον
καὶ βουλόμενος
τοὺς παῖδας ἑαυτοῦ
λαθεῖν πείραν
τῆς γεωργίας,
προσκαλεσάμενος αὐτοὺς
ἔφη·
« Παῖδες ἔμοι.
ἐγὼ μὲν ὑπέξειμι
ἤδη τοῦ βίου,
ὕμεις δὲ ζητήσαντες
εὕρησете πάντα
ἅπερ κέκρυπται μοι
ἐν τῇ ἀμπέλῳ. »
Οἱ μὲν οὖν οἰηθέντες
θησαυρὸν κατορωρύχθα·
ἐκεῖ που,
κατέσκαψαν
μετὰ τὴν ἀποθίωσιν
τοῦ πατρὸς
πᾶσαν τὴν τῆς ἀμπέλου γῆν
καὶ οὐ περιέτυχον μὲν
θησαυρῷ,
ἡ δὲ ἀμπελος
καλῶς σκαφεῖσα
ἀνέδωκεν
τὸν καρπὸν πολλαπλασίονα.

Un laboureur
étant-sur-le-point-de finir sa vie
et voulant
les enfants de lui-même
prendre expérience
de l'agriculture,
ayant appelé-à-lui eux
dit :
« Mes enfants,
moi d'une-part je vais-sortir
bientôt de la vie,
mais vous ayant cherché
vous trouverez tout
ce qui a été caché par-moi
dans la vigne. »
Et ceux-ci assurément ayant pensé
un trésor ayant été caché
là quelque-part,
creusèrent
après la mort
de leur père
toute la terre de la vigne
et ils ne rencontrèrent pas d'une-part
un trésor,
mais la vigne
bien remuée
produisit
son fruit bien-plus-nombreux.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι ὁ κάμκτος θησαυρός ἐστὶ τοῖς ἀνθρώποις.

XXVI. — LE RENARD QUI A LA QUEUE COUPÉE.

Ἄλώπηξ ὑπὸ τινος παγίδος τὴν οὐρὰν ἀποκοπεῖσα, ἐπειδὴ δι' αἰσχύνην ἀβίωτον ἤγειτο τὸν βίον ἔχειν, ἔγνω δεῖν καὶ τὰς ἄλλας ἀλώπεκας εἰς τὸ αὐτὸ προσαγαγεῖν, ἵνα τῷ κοινῷ πάθει τὸ ἴδιον ἐλάττωμα συγκρούσῃ. Καὶ δὴ ἀπάσας ἀθροίσασα παρῆγει αὐταῖς τὰς οὐράς ἀποκόπτειν, λέγουσα ὡς οὐκ ἀπρεπές μόνον τοῦτο, ἀλλὰ καὶ περισσόν τι αὐταῖς βάρος προσήρηται. Τούτων δὲ τις ὑποτυχοῦσα εἶπεν· « ὦ αὐτὴ, ἀλλ' εἰ μὴ σοι τοῦτο συνέφερεν, οὐκ ἂν ἡμῖν αὐτὸ συνεβούλευσας. »

Ὁ λόγος πρὸς ἐκείνους, οἱ τὰς συμβουλίας ποιοῦνται τοῖς πέλας οὐ δι' εὐνοίαν, ἀλλὰ διὰ τὸ ἐαυτοῖς συμφέρον.

Morale : Pour les hommes, le travail est un trésor.

XXVI

Un renard ayant laissé sa queue dans un piège et estimant que la vie avec un tel déshonneur était insupportable résolut d'amener les autres renards à partager son sort, afin que le mal général dissimulât sa propre infortune. Il les réunit tous et les exhorte à couper leurs queues, disant que non seulement cet appendice est fort laid, mais encore que c'est un fardeau tout à fait inutile dont les a chargés la nature. Mais un renard lui répliqua : « Eh ! l'ami, si tu n'y trouvais ton intérêt, tu ne nous donnerais pas ce conseil. »

Morale : La fable s'adresse à ceux qui donnent des conseils au prochain non par bienveillance, mais par intérêt.

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
τοῖς ἀνθρώποις
ὁ κάματός ἐστι θησαυρός.

La fable montre que
pour-les hommes
le travail est un trésor.

XXVI. — LE RENARD QUI A LA QUEUE COUPEE.

Ἄλωπῆξ ἀποκοπεῖσα
τὴν οὐρὰν ὑπὸ τινος παγίδος,
ἔπειδὴ δι' αἰσχύνην
ἤγειτο ἔχειν τὸν βίον
ἀβίωτον,
ἔγνω δεῖν προσαγαγεῖν
καὶ τὰς ἄλλας ἀλώπεκας
εἰς τὸ αὐτὸ,
ἵνα συγχρύψῃ
τὸ ἴδιον ἐλάττωμα
τῷ κοινῷ πάθει.
Καὶ δὴ ἄθροισάσας ἀπάσας
παρήγει αὐταῖς
ἀποκόπτειν τὰς οὐράς,
λέγουσα ὡς
οὐ μόνον τοῦτο (ἐστὶ)
ἀπρεπές,
ἀλλὰ καὶ προσήρηται αὐταῖς
βάρος τι περισσόν.
Τίς δὲ τούτων
ὑποτυχοῦσα ἔφη·
« ὦ αὐτῇ, ἀλλὰ
εἰ τοῦτο μὴ συνέφερόν σοι,
οὐκ ἂν συνεβοῦλευσας
ἡμῖν αὐτό. »
Ὁ λόγος [ἐστὶ]
πρὸς ἐκείνους
οἱ ποιοῦνται τὰς συμβουλίας
τοῖς πέλας
οὐ δι' εὐνοίαν,
ἀλλὰ διὰ τὸ συμφέρον
ἑαυτοῖς.

Un renard ayant été mutilé
quant à la queue par un piège,
comme à-cause-de la honte
il pensait avoir l'existence
impossible-à-vivre,
résolus falloir amener
aussi les autres renards
à la même situation,
afin-qu'il-cache-au-milieu-des-autres
sa propre diminution
au moyen de la souffrance commune.
Et voici que ayant réuni tous *les re-*
il leur recommandait [nards
de couper leurs queues,
disant que
non seulement cela (est)
disgracieux, [eux
mais encore *que cela* a été attaché a
fardeau inutile.
Et l'un d'eux
ayant répondu dit :
« Eh! toi. eh bien,
si cela ne l'était pas utile,
tu n'aurais pas conseillé
à nous cela. »
La fable [s'adresse]
à ceux
qui font des conseils
à leurs prochains
non par bienveillance,
mais à-cause-du étant utile
à eux-mêmes.

XXVII. — LE RENARD DONT LE VENTRE A ENFLÉ.

Ἄλωπις λιμώττουσα ὡς ἐθεάσατο ἐν τινὶ ὄρυός κοιλώματι ἄρτους καὶ κρέα ὑπὸ τινῶν ποιμένων καταλειμμένα, ταῦτα εἰσελθοῦσα κατέφαγεν· ἐξογκωθεῖσα δὲ τὴν γαστέρα, ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο ἐξελεῖν, ἐστέναξε καὶ ὠδύρετο. Ἐτέρα δὲ ἄλωπις τῆδε παριοῦσα εἰσήκουσε αὐτῆς τῶν στεναγμῶν, καὶ προσελθοῦσα ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν. Μαθοῦσα δὲ τὰ γεγενημένα, ἔφη πρὸς αὐτὴν· « Ἄλλὰ μενετέον σοι ἐνταῦθα, ἕως ἂν αὐτὴ γένη ὅποια οὐσα εἰσῆλθες, καὶ οὕτω βραδίως ἐξελεύσῃ. »

Ὁ λόγος ὁλοῖ ὅτι τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμάτων ὁ χρόνος διαλύει.

XXVIII. — LE CHAT ET LES RATS.

Ἐν τινὶ οἰκίᾳ πολλοὶ μύες ἦσαν. Αἰλουρος δὲ τοῦτο γνοὺς ἤκεν ἐνταῦθα, καὶ συλλαμβάνων ἕνα ἕκαστον κατήσθιεν. Οἱ

XXVII

Le renard avait faim. Ayant aperçu dans le creux d'un chêne du pain et de la viande, laissés là par quelque pâtre, il se glissa dans l'arbre et fit bombance. Mais son ventre se mit à enfler, et comme il ne pouvait plus sortir, il gémissait et se lamentait. Un autre renard qui passait près de l'arbre ayant entendu ces gémissements s'approcha pour lui en demander la cause. Et ayant appris ce qui était arrivé, il lui dit : « Eh bien ! il te faut rester ici jusqu'à ce que tu redeviennes aussi maigre que tu étais lorsque tu y es entré et alors tu sortiras sans peine. »

Morale : Le temps dissipe les difficultés.

XXVIII

Dans une maison habitaient plusieurs rats. Le chat s'en étant aperçu y vint et il les prenait et les mangeait l'un après l'autre.

XXVII. — LE RENARD DONT LE VENTRE A ENFLÉ.

Ὡς ἀλώπηξ λιμώττουσα
 ἐθεάσατο
 ἐν τινι κοιλώματι δρυὸς
 ἄρτους καὶ κρέα
 καταλειμμένα
 ὑπὸ τινων ποιμένων,
 εἰσελθοῦσα κατέφαγεν ταῦτα·
 ἐξογκωθεῖσα δὲ τὴν γαστέρα,
 ἐπειδὴ οὐκ ἠδύνατο ἐξελεῖν
 ἐστέναζε καὶ ᾠδύρευτο.
 Ἐτέρα δὲ ἀλώπηξ
 παριοῦσα τῆδε
 εἰσήκουσε τῶν στεναγμῶν
 αὐτῆς
 καὶ προσελθοῦσα
 ἐπυνθάνετο τὴν αἰτίαν.
 Μαθοῦσα δὲ τὰ γεγενημένα.
 ἔφη πρὸς αὐτήν·
 « Ἀλλὰ μενετέον σοι ἐνταῦθα,
 ἕως ἂν γένη ποιάυτη
 ὅποια οὔσα εἰσῆλθες
 καὶ οὕτω ἐξελεύσῃ ῥαδίως. »
 Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
 ὁ χρόνος διαλύει
 τὰ χαλεπὰ τῶν πραγμάτων.

Comme un renard affamé
 vit
 dans un trou de chêne
 des morceaux de pain et de viande
 laissés
 par des bergers,
 étant entré il les mangea :
 et ayant enflé *quant* au ventre,
 comme il ne pouvait sortir
 il gémissait et se plaignait.
 Et un autre renard
 passant-à-côté-de celui-ci
 entendit les gémissements
 de lui,
 et s'étant avancé
en demanda la cause.
 Et ayant appris les choses arrivées,
 il dit à lui :
 « Eh bien, il te faut rester là
 jusqu'à-ce-que-tu deviennes tel
 que étant tu es entré,
 et ainsi tu sortiras facilement. »
 La fable montre que
 le temps résout
 les difficiles d'*entre* les choses.

XXVIII. — LE CHAT ET LES RATS

Ἐν τινι οἰκίᾳ
 ἦσαν πολλοὶ μῦες.
 Αἴλουρος δὲ τις γνούς τοῦτο
 ἦκεν ἐνταῦθα
 καὶ συλλαμβάνων ἕνα ἕκαστον
 κατήσθιεν.

Dans une maison
 il y avait beaucoup de rats.
 Et un chat ayant su cela
 vint là
 et prenant un chacun
 les mangeait.

δὲ μῦες συνεχῶς ἀναλίσκόμενοι κατὰ τῶν ὄπων ἔδουνον, καὶ ὁ αἰλουρος μηκέτι αὐτῶν ἐφικέσθαι δυνάμενος, δεῖν ἔγνω δι' ἐπινοίας αὐτοῦς ἐκκαλεῖσθαι. Διόπερ ἀναβὰς ἐπὶ τινα πάσσαλον καὶ ἑαυτὸν ἐνθένδε ἀποκρεμάσας προσεποιεῖτο νεκρὸς εἶναι. Τῶν δὲ μυῶν τις παραχύψας ὡς ἐθέασατο αὐτὸν, εἶπεν· « Ἄλλ', ὦ οὗτος, σοὶ γε, κἄν θύλαξ γένῃ, οὐ προσελευσόμεθα. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων, ὅταν τῆς ἐνίων μογηρίας πειραθῶσιν, οὐκέτι αὐτῶν ταῖς ὑποκρίσεσιν ἐξαπατῶνται.

XXIX. — LE BERGER ET LA MER.

Ποιμὴν, ἐν παραθαλασσίῳ τόπῳ ποιμνιον νέμων, ἑωρακῶς γαλιηιώσαν τὴν θάλατταν, ἐπεθύμησε πλεῦσαι πρὸς ἐμπορίαν. Ἀπεμπολήσας οὖν τὰ πρόβατα καὶ φοινίκων βελάνους πριά-

Les rats se voyant attrapés à chaque instant se blottirent au fond de leurs trous, et le chat, ne pouvant plus les atteindre, résolut d'employer la ruse pour les attirer à lui. Aussi il grimpe sur une cheville et s'y étant suspendu fait le mort. L'un des rats ayant mis le nez à la fenêtre dit en le voyant : « Mon bel ami, de toi, nous n'approcherons mie, non, quand tu serais sac. »

Morale : Les hommes sensés, quand ils ont éprouvé la scélératesse des méchants, ne se laissent plus tromper par leurs ruses.

XXIX

Un berger qui gardait son troupeau en un lieu voisin de la mer, voyant la tranquillité des eaux, se mit en tête de trafiquer sur mer. Il vend ses brebis achète des dattes et prend le large.

Οἱ δὲ μῦες ἀναλισκόμενοι
 συνεχῶς
 ἔδυνον κατὰ τῶν ὀπῶν,
 καὶ ὁ αἴλουρος
 δυνάμενος μηκέτι
 ἐφικέσθαι αὐτῶν
 ἔγνω δεῖν
 ἐκκαλεῖσθαι αὐτοὺς
 διὰ ἐπινοίας.
 Διόπερ ἀναβάς
 ἐπὶ τινα πάσσαλον
 καὶ ἀποκρεμάσας ἑαυτὸν ἐνθεν
 προσεποιεῖτο εἶναι νεκρός.
 Τίς δὲ τῶν μυῶν
 ὡς ἐθεάσατο αὐτὸν,
 εἶπεν παρακύψας·
 « Ἄλλὰ, ὦ σῦτος,
 οὐ προσελευσόμεθά σοι
 κἂν γένη θύλαξ. »
 Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
 οἱ φρόνιμοι τῶν ἀνθρώπων
 ὅταν πειραθῶσιν τῆς μοχθηρίας
 ἐνίων
 οὐκέτι ἐξαπατῶνται
 ταῖς ὑποκρίσεσιν αὐτῶν.

Et les rats étant pris
 continuellement
 se glissaient au-fond de leurs trous.
 et le chat
 ne pouvant plus
 atteindre eux
 résolut falloir
 attirer-à-lui eux
 par ruse.
 Aussi ayant monté
 sur une cheville
 et ayant suspendu lui de-là
 il feignait d'être mort.
 Et l'un des rats
 lorsqu'il vit lui,
 dit ayant penché la tête de côté :
 « Eh bien, eh ! l'ami,
 nous n'approcherons pas de toi
 quand même tu serais sac. »
 La fable montre que
 les sages d'entre les hommes
 lorsqu'ils ont éprouvé la méchancelé
 de quelques-gens,
 ne sont plus trompés
 par les feintes d'eux.

XXIX. — LE BERGER ET LA MER.

Ποιμὴν νέμων ποιμνιον
 ἐν τόπῳ παραθαλασσίῳ
 ἔωρακώς τὴν θάλατταν
 γαληνῶσαν
 ἐπεθύμησε πλεῦσαι
 πρὸς ἐμπορίαν.
 Ἀπεμπολήσας οὖν
 τὰ πρόβατα
 καὶ πριάμενος
 βλάδνους φοινίκων

Un berger faisant paître un trou-
 dans un lieu voisin de la mer [peau
 ayant vu la mer
 étant calme
 conçut-le-désir de naviguer
 en-vue-du commerce.
 Ayant vendu donc
 ses brebis
 et ayant acheté
 des glands de palmiers

LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUMDOR 71. RIC DE TIPO

μενος, ἀνήχθη. Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενομένου, καὶ τῆς νεῶς κινδουνεουσύης βαπτίζεσθαι, πάντα τὸν φόρτον ἐκβαλὼν εἰς τὴν θάλατταν, μόλις κενῇ τῇ νηϊ διεσώθη. Μετὰ δ' ἡμέρας οὐκ ὀλίγας παριόντος τινός, καὶ τῆς θαλάττης (ἔτυχε γὰρ αὐτῇ γαληνιώσα) τὴν ἡρεμίαν θαυμάζοντος, ὑπολαβὼν οὗτος εἶπε· « Φοινίκων αὐθις, ὡς εἶκεν, ἐπιθυμεί, καὶ διὰ τοῦτο φαίνεται ἡσυχίουςα. »

Ὁ μῦθος διγλοῖ ὅτι τὰ παθήματα τοῖς ἀνθρώποις μαθήματα γίνονται.

XXX. — LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER.

Ἀηδῶν ἐπὶ τινος ὑψηλῆς δρυὸς καθήμενη κατὰ τὸ σύνθηες ἦδεν· ἰέραξ δὲ αὐτὴν θεασάμενος, ὡς ἠπόρει τροφῆς, ἐπιπτάς συνέλαβεν· ἡ δὲ μέλλουσα ἀναιρεῖσθαι· ἔδειτο μεθεῖναι αὐτὴν, λέγουσα ὡς οὐχ ἰκανῆ ἔστιν ἰέρακος γαστέρα αὐτῇ πληρῶσαι· δεῖν δὲ αὐτόν, εἰ τροφῆς ἀπορεῖ, ἐπὶ τὰ μείζονα τῶν ὀρνέων

Survient un orage terrible, le vaisseau étant sur le point d'être submergé, il jeta à la mer tout son chargement et échappa à grand peine avec son vaisseau vide. Quelques jours après passe un quidam, qui admire la tranquillité des eaux (la mer était en effet très calme) : mais le berger s'écria : « C'est de dattes, sans doute, qu'elle a fait encore une fois, et c'est pour cela qu'elle se montre si paisible. »

Morale : Qui bien pâtit bien s'instruit.

XXX

Le rossignol perché sur un chêne élevé, chantait à son ordinaire ; l'épervier le vit : comme il manquait de nourriture, il fondit sur lui et le saisit. L'autre, sur le point de périr, lui demande de le lâcher, disant qu'il n'était pas assez gros pour remplir le ventre d'un épervier : il fallait, s'il manquait de nourriture, atta-

ἀνήχθη. [μένον il prit-la-haute-mer.
 Χειμῶνος δὲ σφοδροῦ γενο- Et un orage terrible ayant-eu-lieu
 καὶ τῆς νεῶς κινδυνευούσης et le navire risquant
 βαπτίζεσθαι, d'être submergé,
 ἐκβαλὼν πάντα τὸν φόρτον ayant jeté toute sa cargaison
 εἰς τὴν θάλατταν, à la mer,
 μόλις διεσώθη à-grand-peine il fut sauvé
 τῇ νηϊ κενῇ. avec son vaisseau vide.
 Μετὰ δὲ ἡμέρας οὐκ ὀλίγας Et après des jours non peu-nombreux
 τινὸς παριόντος quelqu'un passant
 καὶ θαυμάζοντος et admirant
 τὴν ἡρεμίαν τῆς θαλάττης le calme de la mer
 (αὕτη γὰρ ἔτυχε γαληνιώσα) (celle-ci en effet se trouva étant calme)
 οὗτος ὑπολαβὼν εἶπε· celui-ci ayant répliqué dit :
 « Ἐπιθυμεῖ φοινίκων αὖθις, « Elle a-envie de dattes de nouveau,
 ὡς εἴκειν, comme il semble,
 καὶ διὰ τοῦτο et à-cause-de cela
 φαίνεται ἡσυχάζουσα. » elle se montre tranquille. »
 Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι La fable montre que
 τὰ παθήματα les souffrances
 γίνεται μαθήματα deviennent leçons
 τοῖς ἀνθρώποις. pour les hommes.

XXX. — LE ROSSIGNOL ET L'ÉPERVIER.

Ἀηδῶν καθημένη Un rossignol étant perché
 ἐπὶ τινος δρυὸς ὑψηλῆς sur un chêne élevé
 ἦδεν κατὰ τὸ σῶνηθος; chantait selon son habitude;
 ἰέραξ δὲ θεασάμενος αὐτήν, et un épervier ayant vu lui,
 ὡς ἠπόρει τροφῆς comme il manquait de nourriture
 ἐπιπτάς συνέλαβεν· ayant volé-sur lui le saisit :
 ἥ δὲ μέλλουσα et lui étant-sur-le-point
 ἀναιρεῖσθαι d'être tué
 ἔδειτο μεθεῖναι αὐτήν, suppliait de lâcher lui,
 λέγουσα ὡς disant que
 αὕτη οὐκ ἔστιν ἱκανὴ à-lui-seul il n'est pas capable
 πληρῶσαι γαστέρα ἰέρακος· de remplir le ventre d'un épervier.
 δεῖν δὲ αὐτόν, et falloir lui,
 εἰ ἀπορεῖ τροφῆς, s'il manque de nourriture,

τρέπεσθαι. Καὶ ὁς ὑποτυγῶν εἶπεν· « Ἄλλ' ἔγωγε ἀπόπληκτος ἂν εἶην, εἰ τὴν ἐν χειρσὶν ἐτοίμην βορὰν ἀφείδεις τὰ μηδέπω φαινόμενα διώκοιμι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὡς οὕτω καὶ τῶν ἀνθρώπων ἀλόγιστοί εἰσιν οἱ δι' ἐλπίδα μειζόνων [πραγμάτων] τὰ ἐν χειρσὶν ὄντα πρόφενται.

XXXI. — LE PÊCHEUR QUI JOUE DE LA FLÛTE.

Ἄλιεὺς αὐλητικῆς ἐμπειρος, ἀναλαβὼν τοὺς αὐλοὺς καὶ τὰ δίκτυα παρεγένετο εἰς τὴν θαλάσσαν, καὶ στὰς ἐπὶ τινος προθλήματος πέτρας τὸ μὲν πρῶτον ἦδε, νομιζὼν αὐτομάτους πρὸς τὴν ἡδουφωνίαν τοὺς ἰχθύας ἐξελεύσεσθαι· ὡς δ' αὐτοῦ ἐπὶ πολὺ διατεινομένου οὐδὲν πέρας ἠνύετο, ἀποθέμενος τοὺς αὐλοὺς, ἀνείλετο τὸ ἀμφίβληστρον, καὶ βαλὼν κατὰ τοῦ ὕδατος πολλοὺς ἰχθύας ἤγρευσε. Ἐκβαλὼν δ' αὐτοὺς ἀπὸ τῶν

quer des oiseaux de plus grande taille. L'épervier répondit : « Je serais bien fou si je lâchais la proie pour l'ombre. »

Morale : Les hommes eux aussi sont parfois assez insensés pour abandonner les biens qu'ils possèdent en vue d'en acquérir de plus grands.

XXXI

Un pêcheur qui savait jouer de la flûte se rendit vers la mer après avoir pris ses filets et sa flûte. Là, s'étant placé sur une saillie de rocher, il commença par jouer de son instrument, pensant que les poissons charmés par l'harmonie sortiraient de la mer de leur plein gré. Mais, comme il se donnait beaucoup de mal en pure perte, il jette sa flûte, lève son filet et l'ayant lancé au fond de la mer prend force poissons. Il les retira de son filet

τρέπεσθαι ἐπὶ τὰ μείζονα
τῶν ὀρνέων.

Καὶ ὡς ὑποτυχῶν εἶπεν :

« Ἀλλὰ ἐγωγε

εἶην ἂν ἀπόπληκτος

εἰ ἀφείς

τὴν βορὰν ἐτοιμὴν ἐν χερσίν

διώκοιμι

τὰ φαινόμενα μηδέπω. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι

οὔτω καὶ τῶν ἀνθρώπων

ἀλόγιστοὶ εἶσι :

οἱ διὰ ἐλπίδα

πραγμάτων μειζόνων

προίενται τὰ ὄντα

ἐν χερσίν.

se tourner vers les plus grands
des oiseaux.

Et lui ayant répliqué dit :

« Eh bien,

je serais fou

si, ayant lâché

la nourriture prête dans *mes* mains,

je poursuivais

les choses *ne* paraissant pas encore. »

La fable montre que

ainsi aussi *parmi* les hommes

bien-fous sont

ceux qui à-cause-de l'espérance

de biens plus grands

lâchent les *choses* étant

dans *leurs* mains.

XXXI. — LE PÊCHEUR QUI JOUE DE LA FLÛTE.

Ἀλιεύς ἔμπειρος

ἀλητικῆς

ἀναλαβὼν τοὺς ἀλούς

καὶ τὰ δίκτυα

παρεγένετο εἰς τὴν θάλατταν,

καὶ στας

ἐπὶ τινος προβλήματος πέτρας

τὸ μὲν πρῶτον ἦδε,

νομίζων τοὺς ἰχθύας

ἐξελευσέσθαι αὐτομάτους

πρὸς τὴν ἡδυφωνίαν :

ὡς δὲ οὐδὲν πέρας ἤνυετο

αὐτοῦ διατεινομένου

ἐπὶ πολὺ

ἀποθέμενος τοὺς ἀλούς

ἀνειλέτο τὸ ἀμφίβληστρον

καὶ βαλὼν κατὰ τοῦ ὕδατος

ἤγρευσεν πολλοὺς ἰχθύας.

Ἐκβαλὼν δ' αὐτοὺς

ἀπὸ τῶν δικτύων

Un pêcheur connaissant

l'art-de-jouer-de-la flûte

ayant pris sa flûte

et ses filets

arriva vers la mer,

et s'étant placé

sur une saillie de rocher

tout-d'abord jouait *de la flûte*

pensant les poissons

devoir-sortir de-leur-plein-gré

au son agréable ;

et comme rien à la fin *n'était* achevé

lui s'efforçant

longtemps

ayant jeté sa flûte

il leva son filet

et l'ayant lancé sur l'eau

prit beaucoup de poissons.

Et ayant rejeté eux

des mailles du filet

δικτύων ἐπὶ τὴν ἰόντα, ὡς ἐθεάσατο ἀσπαίροντας, ἔφη· « ὦ
 χάχιστα ζῶα, ὑμεῖς, ὅτε μὲν ἠΰλουν, οὐκ ὠργείσθε· νῦν δὲ,
 ὅτε πέπαυμαι, τοῦτο πράττετε. »

Πρὸς τοὺς παρὰ καιρόν τι πράττοντας ὁ λόγος εὐκαιρός.

XXXII. — L'AVARE.

Φιλάργυρός τις, ἀπασαν αὐτοῦ τὴν οὐσίαν ἐξαργυρισάμενος
 καὶ χρυσὸν βῶλον ποιήσας, ἐν τινι τόπῳ κατώρυξε συγκατο-
 ρύξας ἐκεῖ καὶ τὴν ψυχὴν ἑαυτοῦ καὶ τὸν νοῦν· καὶ καθ' ἡμέ-
 ραν ἐρχόμενος αὐτὸν ἐβλεπε. Τῶν δὲ ἐργατῶν τις αὐτὸν παρα-
 τηρήσας καὶ τὸ γεγονός συννόησας, ἀνορύξας τὸν βῶλον
 ἀνειλετο. Μετὰ δὲ ταῦτα χἀκείνος ἐλθὼν καὶ κενὸν τὸν τόπον
 ἰδὼν θρηνεῖν ἤρξατο καὶ τιλλεῖν τὰς τρίγας. Τοῦτον δὲ τις
 ὀλοφυρόμενον οὕτως ἰδὼν, καὶ τὴν αἰτίαν πυθόμενος. » Μη-
 οὕτως » εἶπεν « ὦ οὗτος, ἀθύμει· οὐδὲ γὰρ, ἔχων τὸν χρυσόν,

et comme il les voyait sauter sur le rivage, il s'écria : « O en-
 geance perverse, quand je jouais de la flûte vous ne dansiez pas ;
 vous dansez, à présent que je n'en joue plus. »

La fable s'adresse à ceux qui font tout à contre-temps.

XXXII

Un avare avant converti tout son bien en espèces sonnantes
 et ayant du tout formé un lingot d'or, l'enfouit en terre, enterrant
 ainsi en même temps son âme et sa raison ; chaque jour il venait
 et il contemplait son or. Un ouvrier l'ayant épié et s'étant aperçu
 de ce qui était arrivé, déterra le lingot et l'emporta. Et l'autre
 étant venu et trouvant la cachette vide, se mit à pleurer et à
 s'arracher les cheveux. Quelqu'un l'ayant vu ainsi se désoler et
 s'étant enquis du motif : « Mon ami, ne te désespère pas ainsi :

ἐπὶ τὴν ἡόνα,
ὡς ἐθεάσατο ἀσπαίροντας,
ἔφη·

« ὦ κάκιστα ζῶα
ὑμεῖς οὐκ ὠρχεῖσθε
ὅτε μὲν ἤϋλου·
νῦν δὲ, ὅτε πέπαυμαι,
πράττετε τοῦτο. »

Ὁ λόγος εὐκαιρὸς
πρὸς τοὺς πρᾶττοντάς τι
παρὰ καιρόν.

sur le rivage,
comme il vit eux sautant,
il dit :

« O très méchants animaux,
vous ne dansiez pas [flûte ;
lorsque d'une-part je jouais-de-la
mais maintenant, quand j'ai cessé,
vous faites cela. »

La fable est opportune
pour les faisant quelque-chose
contre l'opportunité,

XXXII. — L'AVARE.

Φιλᾶργυρός τις
ἐξαργυρισάμενος
ἄπασαν τὴν οὐσίαν αὐτοῦ
καὶ ποιήσας βῶλον χρυσοῦν
κατώρυξε ἐν τινὶ τόπῳ
συγκατορύξας ἐκατὶ
καὶ τὴν ψυχὴν καὶ τὸν νοῦν·
καὶ ἐρχόμενος καθ' ἡμέραν
ἐδῆλεπε αὐτόν.

Τίς δὲ τῶν ἐργατῶν
παρατηρήσας αὐτὸν
καὶ συννοήσας τὸ γεγονός
ἀνορύξας τὸν βῶλον
ἀνείλετο.

Μετὰ δὲ ταῦτα
καὶ ἐκεῖνος ἐλθὼν
καὶ ἰδὼν τὸν τόπον κενὸν
ἤρξατο θρηνεῖν
καὶ τὴν τὰς τρίχας.
Τίς δὲ ἰδὼν τοῦτον
ὀλοφυρόμενον οὕτως
καὶ πυθόμενος τὴν αἰτίαν
εἶπεν·

« ὦ οὗτος
μὴ ἀθύμει οὕτως·

Un avare
ayant converti-en-argent
tout le bien de lui
et ayant fait un lingot d'or
l'enfouit dans un endroit
ayant enfoui-en-même-temps là
et son âme et son esprit ;
et allant chaque jour
il regardait lui.
Et quelqu'un des ouvriers
ayant épié lui
et ayant compris ce qui-était-arrivé
ayant déterré le lingot
l'enleva.

Et après cela
celui-là aussi étant venu
et ayant vu l'endroit vide
se-mit-à-gémir
et à arracher ses cheveux.
Et quelqu'un ayant vu lui
se lamentant ainsi
et ayant demandé la cause
dit :
« Eh ! toi,
ne te désespère pas ainsi ;

εἶχες. Λίθον οὖν ἀντὶ χρυσοῦ λαβὼν θές, καὶ νόμιζε σοι τὸν χρυσὸν εἶναι. Τὴν αὐτὴν γὰρ σοι πληρώσει χρεῖαν· ὡς ἔρω γὰρ, οὐδ', ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν, ἐν χρήσει ἦσθα τοῦ κτήματος. »

Ἄ μῦθος δηλοῖ ὅτι οὐδὲν ἢ κτήσις, ἐὰν μὴ ἢ χρῆσις προσῆ.

XXXIII. — LE SINGE ET LE DAUPHIN.

Ἔθους ὄντος ταῖς πλέουσι Μελιταῖα κυνῖδια καὶ πιθήκους ἐπάγεσθαι πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ, πλέων τις εἶχε σὺν ἑαυτῷ καὶ πίθηκον. Γενομένων δ' αὐτῶν κατὰ τὸ Σούνιον, τὸ τῆς Ἀττικῆς ἀκρωτήριον, χειμῶνα σφοδρὸν συνέβη γενέσθαι. Τῆς δὲ νεῶς περιτραπίσης καὶ πάντων διακολυμβώντων, ἐνήχετο καὶ ὁ πίθηκος. Δελφίς δὲ τις αὐτὸν θεασάμενος καὶ ἄνθρωπον εἶναι ὑπολαβὼν, ὑπελθὼν ἀνεῖχε διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον. Ὡς δὲ κατὰ τὸν Πειραιᾶ ἐγένετο, τὸ τῶν Ἀθη-

ton trésor, tu ne le possédais même pas lorsque tu l'avais. Prends une pierre, mets-la à la place de l'or, et figure-toi que c'est ton or. « Elle remplira pour toi le même office : à ce que je vois, même quand tu avais ton or, tu n'en avais pas l'usage. »

Morale : Posséder sans jouir n'est rien.

XXXIII

Comme il était de mode parmi ceux qui prennent la mer d'emmener de petits chiens de Mélite et des singes pour se distraire pendant la traversée, un quidam qui voyageait en mer avait un singe avec lui. Lorsqu'ils arrivèrent vers le cap Sunium, promontoire de l'Attique, une tempête violente s'éleva. Le navire ayant chaviré et tout le monde s'étant jeté à l'eau, le singe lui aussi se mit à nager. Un dauphin, qui l'aperçut, le prit pour un homme : il vint le soulever hors de l'eau et, le prenant sur son dos, le porta jusqu'au rivage. Lorsqu'il fut au Pirée, port des

οὐδὲ γὰρ ἔχων τὸν χρυσὸν
εἶχες.
Λαθῶν οὖν λίθον
θὲς ἀντὶ χρυσοῦ
καὶ νόμιζε
εἶναί σοι
τὸν χρυσόν.
Πληρώσει γὰρ σοι
τὴν αὐτὴν χρεῖαν·
ὡς ὁρῶ γὰρ
οὐδ' ὅτε ὁ χρυσὸς ἦν
ἦσθα ἐν χρήσει τοῦ κτήματος.»
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
ἡ κτήσις οὐδὲν
ἐάν ἢ χρήσις μὴ προσῆ.

pas-même en effet ayant ton or
tu *ne* le possédais.
Ayant donc pris une pierre
mets-la à-la-place-de l'or,
et pense
être pour toi (que c'est pour toi)
ton or.
Il remplira en effet pour toi
le même usage ;
comme je vois en effet
pas-même quand l'or était
tu n'étais en jouissance de ton bien. »
La fable montre que
la possession *n'est* rien
si l'usage ne s'y ajoute.

XXXIII. — LE SINGE ET LE DAUPHIN.

Ἔθους ὄντος τοῖς πλέουσι
ἐπάγεσθαι κυνίδια Μελιταῖα
καὶ πιθήκους
πρὸς παραμυθίαν τοῦ πλοῦ,
τις πλέων εἶχε σὺν ἑαυτῷ
καὶ πίθηκον.
Αὐτῶν δὲ γενομένων
κατὰ τὸ Σούνιον,
τὸ ἀκρωτήριον τῆς Ἀττικῆς,
συνέβη γενέσθαι
χειμῶνα σφοδρὸν.
Τῆς δὲ νεῶς περιτραπίσης
καὶ πάντων διακολυθῶντων,
καὶ ὁ πίθηκος ἐνήχето.
Δελφίς τις δὲ θεασάμενος αὐτὸν
καὶ ὑπολαθῶν εἶναι ἄνθρωπον
ὑπελθὼν ἀνείχε
διακομίζων ἐπὶ τὴν χέρσον.
Ὡς δὲ ἐγένετο
κατὰ τὸν Πειραῖα
τὸ ἐπίνειον τῶν Ἀθηναίων

L'habitude étant aux naviguant
d'embarquer-avec-soi de petits chiens
et des singes [de Mélité
pour la distraction de la traversée,
quelqu'un naviguant avait avec lui
aussi un singe.
Et eux étant arrivés
vers le cap Sunium,
le promontoire de l'Attique,
il arriva se produire
une tempête violente.
Et le vaisseau ayant chaviré
et tous traversant-à-la-nage,
aussi le singe nageait.
Et un dauphin ayant vu lui
et ayant supposé que c'était un homme
s'étant mis-sous-lui le souleva
le portant-à-travers *la mer* sur la terre.
Et lorsqu'il fut arrivé
vers le Pirée
le port des Athéniens

ναίων ἐπίνειον, ἐπυθάνετο τοῦ πιθήκου, εἰ τὸ γένος ἐστὶν Ἀθηναῖος. Τοῦ δὲ εἰπόντος καὶ λαμπρῶν ἐνταῦθα τετυγχέναι γονέων, ἐπανήρετο εἰ καὶ τὸν Πειραιᾶ ἐπίσταται. Ὑπολαβὼν δὲ ὁ πιθήκος περὶ ἀνθρώπου αὐτὸν λέγειν, ἔφη καὶ μάλα φίλον εἶναι αὐτῷ καὶ συνήθη. Καὶ ὁ δεξιὸς ἐπὶ τοσοῦτω ψεύδει ἀγανακτήσας, βυπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.

Ὁ μῦθος πρὸς ἄνδρας, οἱ τὴν ἀλήθειαν οὐκ εἰδότες ἀπατᾶν νομίζουσιν.

XXXIV. — LES VOYAGEURS ET L'OURS.

Δύο φίλοι τὴν αὐτὴν ὁδὸν ἐβαδίζον. Ἄρκτου δὲ αὐτοῖς ἐπιφανείσης, ὁ μὲν εἰς φθάσας ἀνέβη ἐπὶ τι δένδρον καὶ ἐνταῦθα ἐκρύπτετο· ὁ δὲ ἕτερος, μέλλον περικατάληπτος γίνεσθαι, πεσὼν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους ἐαυτὸν νεκρὸν προσεποιεῖτο. Τῆς δὲ ἄρκτου προσενεγκούσης αὐτῷ τὸ ρύγχος καὶ περισσφραίνουμένης, τὰς ἀναπνοὰς συνείχε· φασὶ γὰρ νεκροῦ μὴ ἄπτεσθαι τὸ ζῶον. Ἀπαλλαγείσης δὲ, ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου καταβάς

Athéniens, il demanda au singe s'il était d'Athènes. Celui-ci dit qu'il en était, que même il avait là des parents illustres : le dauphin lui demanda en outre s'il connaissait le Pirée. Le singe, croyant qu'il s'agissait d'un homme, dit que le Pirée était son ami le plus intime. Mais ce mensonge ayant indigné le dauphin, il plongea et noya le singe.

La fable s'adresse aux hommes qui veulent tromper tout en ne sachant pas la vérité.

XXXIV

Deux amis cheminaient ensemble. Un ours s'étant montré, l'un grimpa aussitôt sur un arbre et s'y tint caché, l'autre sur le point d'être surpris par la bête, se jeta à terre et fit le mort. L'ours ayant approché son museau et flairant bien tout autour il retint son haleine : on dit en effet que cet animal ne touche jamais à un cadavre. L'ours s'en va : l'autre descend de son arbre et vient

ἐπυνθάνετο τοῦ πίθηκου
 εἰ ἔστιν Ἀθηναῖος τὸ γένος.
 Τοῦ δὲ εἰπόντος
 καὶ τετυγηκέναι
 γονέων λαμπρῶν ἐνταῦθα,
 ἐπανήρετο
 εἰ ἐπίσταται καὶ τὸν Πειραῖα.
 Ὁ δὲ πίθηκος ὑπολαβὼν
 αὐτὸν λέγειν περὶ ἀνθρώπου,
 ἔφη καὶ
 μάλα φίλον καὶ συνήθη αὐτῷ.
 Καὶ ὁ δελφίς ἀγανακτήσας
 ἐπὶ τοσοῦτῳ ψεύδει,
 βαπτίζων αὐτὸν ἀπέκτεινεν.
 Ὁ μῦθος πρὸς ἀνδρας
 οἱ οὐκ εἰδότες τὴν ἀλήθειαν
 νομίζουσιν ἀπατᾶν.

il demandait au singe
 s'il est Athénien de naissance.
 Et lui ayant dit
 que même il se trouve *étant issu*
 de parents illustres là,
 il demanda-de-plus
 s'il connaît aussi le Pirée.
 Et le singe ayant supposé
 lui parler d'un homme
 il dit *que même il était*
 très ami et intime à lui-même.
 Et le dauphin s'étant indigné
 d'un tel mensonge,
 submergeant *lui* le tua.
 Le fable *s'adresse* aux hommes
 qui ne sachant pas la vérité
 pensent tromper.

XXXIV. — LES VOYAGEURS ET L'OURS.

Δύο φίλοι
 ἐδάδιζον τὴν αὐτὴν ὁδόν.
 Ἄρκτου δὲ ἐπιφανείσης αὐτοῖς
 ὁ μὲν εἰς φθάσας
 ἀνέβη ἐπὶ τι δένδρον
 καὶ ἐνταῦθα ἐκρύπτετο.
 ὁ δὲ ἕτερος [ληπτός
 μέλλων γίνεσθαι περικατά-
 πεσὼν ἐπὶ τοῦ ἐδάφους
 προσεποιεῖτο ἑαυτὸν νεκρόν.
 Τῆς δὲ ἄρκτου
 προσενεγκούσης αὐτῷ
 τὸ βύγχος
 καὶ περισφρανομένης
 συνειχε τὰς πνοάς·
 φασὶ γὰρ τὸ ζῶον
 μὴ ἄπτεσθαι νεκροῦ.
 Ἀπαλλαγείσης δὲ
 ὁ ἀπὸ τοῦ δένδρου

Deux amis
 cheminaient (faisaient) la même route.
 Et une ourse s'étant montrée à eux
 l'un d'une-part s'étant hâté
 monta sur un arbre
 et là était caché ;
 l'autre d'autre-part
 étant-sur-le-point-de devenir cerné
 étant tombé sur le sol
 feignait d'être mort.
 Et l'ourse
 ayant porté-vers lui
 son museau
 et le flairant-tout-autour
 il contint son haleine ;
 car on dit l'animal
 ne-pas toucher un cadavre.
 Et *elle* s'étant éloignée,
 celui de l'arbre

ἐπυθάνετο τοῦ ἐτέρου, τί ἢ ἄρκτος πρὸς τὸ οὖς εἶρηκε. Ὁ δὲ εἶπε, τοῦ λοιποῦ τοιούτοις μὴ συνοδοιπορεῖν φίλοις, οἱ ἐν κινδύνοις οὐ παρζυμένουσιν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοὺς γνησίους τῶν φίλων αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσιν.

XXXV. — L'HIRONDELLE ET LES OISEAUX.

Ἄρτι τοῦ ἰξοῦ φουμένου ἢ χελιδῶν αἰσθημένη τὸν ἐνιστάμενον τοῖς πτηνοῖς κίνδυνον, συναθροίσασα πάντα τὰ ἄρνεα, συνεβούλευεν αὐτοῖς μάλιστα μὲν ταῖς ἰξοφόροις δρυσὶν [τὸν ἰξόν] ἐκκόψαι, εἰ δ' ἄρα τοῦτο αὐτοῖς ἀδύνατον, ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους καταφυγεῖν, καὶ τούτους ἱκετεῦσαι, ὅπως μὴ χρησάμενοι τῇ τοῦ ἰξοῦ ἐνεργείᾳ συλλαμβάνωσιν αὐτά. Τῶν δὲ ἐγκαλεσάντων αὐτῇ ὡς ματαιολογούσῃ, αὕτη παραγενομένη ἱκέτις τῶν ἀνθρώπων ἐγένετο· οἱ δ' ἀποδεξάμενοι αὐτὴν ἐπὶ

demander à son ami, ce que l'ours lui avait dit à l'oreille. Il répondit : « de ne jamais voyager dorénavant avec des amis qui vous abandonnent dans le danger ».

Morale : C'est le malheur qui est la pierre de touche des vrais amis.

XXXV

A la saison où le gui se met à pousser, l'hirondelle, prévoyant le danger qui menaçait la gent ailée, rassembla tous les oiseaux et leur conseilla d'arracher le gui des chênes, et si cela était impossible, de se rendre auprès des hommes et de les supplier de ne pas employer à les détruire l'action de la glu. Les oiseaux l'ayant traitée de radoteuse, l'hirondelle se rendit en suppliante auprès des hommes; et ceux-ci l'ayant accueillie à cause de son

καταβάς
 ἐπυθάνετο τοῦ ἐτέρου
 τί ἡ ἄρκτος εἶρηκε
 πρὸς τὸ οὖς.
 Ὅ δὲ εἶπε,
 μὴ συνοδοιπορεῖν
 τοῦ λοιποῦ
 φίλοις τοιούτοις,
 οἱ ἐν κινδύνοις
 οὐ παραμένουσιν.
 Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
 αἱ συμφοραὶ δοκιμάζουσιν
 τῶν φίλων τοὺς γνησίους.

étant descendu
 demandait à l'autre
 quoi (ce que) l'ourse a dit
 à l'oreille.
 Et lui dit,
 de ne pas faire route
dans le temps-à-venir
 avec des amis tels,
 qui dans les dangers
 ne restent pas-à-vos-côtés.

La fable montre que
 les malheurs éprouvent
parmi les amis les sincères.

XXXV. — L'HIRONDELLE ET LES OISEAUX.

Τοῦ ἱξοῦ φρομένου ἄρτι
 ἢ χελιδῶν αἰσθημένη
 τὸν κίνδυνον
 ἐνιστάμενον τοῖς περνηοῖς
 συναθροίσασα
 πάντα τὰ ὄρνεα
 συνεβοῦλευεν αὐτοῖς
 ἐκκόψαι τὸν ἱξὸν
 μάλιστα μὲν
 ταῖς δρυσὶν ἱξοφόροις,
 εἰ δὲ ἄρα τοῦτο
 ἀδύνατον αὐτοῖς καταφυγεῖν
 ἐπὶ τοὺς ἀνθρώπους,
 καὶ ἱκετεῦσαι τοὺτους,
 ὅπως μὴ συλλαμβάνωσιν αὐτὰ
 χρησάμενοι
 τῇ ἐνεργείᾳ τοῦ ἱξοῦ.
 Τῶν δὲ ἐγκαλεσάντων αὐτῇ
 ὡς ματαιολογούσῃ,
 αὐτῇ ἐγένετο ἱκέτις
 τῶν ἀνθρώπων
 παραγενομένη.
 Οἱ δὲ ἀποδεξάμενοι αὐτῇν

Le gui poussant justement
 l'hirondelle ayant compris
 le danger
 menaçant les oiseaux
 ayant rassemblé
 tous les oiseaux
 conseilla à eux
 de couper le gui
 de-préférence d'une-part
 aux chênes qui-portent-le-gui,
 si d'autre-part par-hasard cela
était impossible à eux de s'enfuir
 chez les hommes,
 et de supplier eux,
 afin qu'ils ne prennent pas eux
 s'étant servis-de
 l'action de la glu. [elle
 Mais eux ayant fait-des-reproches à
en disant qu'elle tenait-de-vains-
 celle-ci devint suppliante [propos
 des hommes
 étant allée auprès d'eux,
 et eux ayant reçu elle

τῇ συνέσει, καὶ σύνοικον αὐτοῖς προσλαβόμενοι, οὕτω συνέβη τὰ λοιπὰ ὄρνεα ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων κατεσθίεσθαι, μόνην δὲ τὴν χελιδόνα ὡς πρόσφυγον καὶ ἐν ταῖς αὐτῶν οἰκίαις ἀδεῶς νεοττοποιεῖσθαι.

Ὁ λόγος ὁηλοῖ ὅτι οἱ τὰ μέλλοντα προσώμενοι εἰκότως τοὺς κινδύνους διακρούονται.

XXXVI. — L'ÂNE ET LE JARDINIER.

Ὄνος κηποιῶν δουλεύων, ἐπειδὴ ὀλίγα μὲν ἤσθιε, πολλὰ δὲ ἐκακοπάθει, εὖζατο τῷ Δίῳ, ὅπως τοῦ κηπωροῦ αὐτὸν ἀπαλλάξας, ἐτέρῳ δεσπότη ἐγχειρίσῃ. Ὁ δὲ Ἑρμῆν πέμψας ἐκέλευε κεραμεῖ αὐτὸν πωλῆσαι. Πάλιν δὲ αὐτοῦ δυσφοροῦντος, ἐπειδὴ καὶ πολλῶν πλείον ἄβουφορεῖν ἤναγκάζετο, καὶ τὸν Δία ἐπικαλουμένου, τὸ τελευταῖον ὁ Ζεὺς παρεσκεύασεν αὐτὸν

intelligence et l'ayant logée dans leur maison, les autres oiseaux furent mangés par les hommes; seule l'hirondelle traitée comme réfugiée nicha sans crainte jusque dans leurs maisons.

Morale : Ceux qui prévoient l'avenir détournent d'eux à juste titre les dangers.

XXXVI

Un âne, qui servait chez un jardinier, mangeait peu, recevait force coups : il demanda à Jupiter de le délivrer du jardinier pour le donner à un autre maître. Celui-ci ayant envoyé Mercure le fit vendre à un potier. L'âne se plaignant derechef des fardeaux bien plus lourds qu'il était obligé de porter, implore Jupiter qui finit par le faire vendre à un corroyeur. L'âne en voyant ce que

ἐπὶ τῇ συνέσει
καὶ προσλαβόμενοι
σύννοικον αὐτοῖς,
οὕτω συνέβη
τὰ ἄλλα ὄρνεα
κατεσθίεσθαι
ὑπὸ τῶν ἀνθρώπων
τὴν δὲ χελιδόνα μόνην
ὡς πρόσφυγον
νεοττοποιεῖσθαι ἀδεῶς
καὶ ἐν ταῖς οἰκίαις αὐτῶν.

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι
οἱ προορώμενοι τὰ μέλλοντα
διακροῦνται
εἰκότως τοὺς κινδύνους.

à-cause-de son intelligence
et l'ayant prise
pour habiter-avec eux-mêmes,
il arriva ainsi
les autres oiseaux
être mangés
par les hommes
et l'hirondelle seule
comme réfugiée
faire-ses-petits sans crainte
même dans les maisons d'eux.

La fable montre que
les prévoyant l'avenir
repoussent-loin-d'eux
justement les dangers.

XXXVI. — L'ÂNE ET LE JARDINIER.

Ὁνος δουλεύων κηπωρῶ,
ἐπειδὴ ἤσθιε μὲν ὀλίγα
ἐκακοπάθει δὲ
πολλὰ,
εὔξατο τῷ Διὶ
ὅπως ἀπαλλάξας αὐτὸν
τοῦ κηπωροῦ
ἐγχειρίση
ἐτέρῳ δεσπότη.
Ὁ δὲ πέμψας Ἑρμῆν
ἐκέλευε πωλῆσαι
αὐτὸν κεραμεῖ.
Αὐτοῦ δὲ δυσφοροῦντος πάλιν,
ἐπειδὴ ἠναγκάζετο
ἀγχοφορεῖν
καὶ πολλῶ πλείον,
καὶ ἐπικαλουμένου
τὸν Δία πάλιν,
τὸ τελευταῖον ὁ Ζεὺς
παρεσκεύασεν
αὐτὸν πωληθῆναι.

Un âne servant un jardinier,
comme il mangeait d'une-part peu
et *qu'*il souffrait de-l'autre
beaucoup,
pria Jupiter
afin-que ayant délivré lui
du jardinier
il le mette-aux-mains
d'un autre maître.
Mais lui ayant envoyé Hermès
ordonna de vendre
lui à un potier.
Et lui souffrant de nouveau,
comme il était forcé
de porter-des-fardeaux
même beaucoup plus,
et appelant-à-son-secours
Jupiter de nouveau,
à la fin Jupiter
disposa
lui être vendu

βυρσοδέψη πωληθήναι. Καὶ ὁ ὄνος ἰδὼν τὰ ὑπὸ τοῦ δεσπότητος προκτόμενα, ἔφη· « Ἄλλ' ἔμοιγε αἰρετώτερον ἦν παρὰ τοῖς προτέροις δεσπότηταις ἀχθοφοροῦντι λιμώττειν, ἢ ἐνταῦθα παραγενέσθαι, ὅπου οὐδὲ, ἂν ἀποθάνω, ταφῆς τεύξομαι. »

Ὁ λόγος ὁηλοῖ ὅτι τότε μάλιστα τοὺς πρώτους δεσπότητας πελοῦσιν οἱ οἰκέται, ὅταν ἐτέρων πείραν λάθωσι.

XXXVII. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Λύκος θεασάμενος ἄρνα ἀπὸ τινος ποταμοῦ πίνοντα, τοῦτον ἤβουλήθη μετὰ τινος εὐλόγου αἰτίας καταθοινησασθαι. Διόπερ στὺς ἀνωτέρω ἤτιατο αὐτὸν ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ, καὶ πίνειν αὐτὸν οὐκ ἐῶντα. Τοῦ δὲ λέγοντος ὡς ἄκροισ τοῖς χεῖλεσι πίνει, καὶ ἄλλως οὐ δυνατόν, αὐτοῦ ἐστῶτος κάτω, ἐπάνω ταράσσεσθαι τὸ ὕδωρ, ὁ λύκος ἀποτυχὼν ταύτης τῆς αἰτίας

faisait son maître, s'écria : « Il aurait mieux valu souffrir la faim et porter des fardeaux chez mes anciens maîtres que d'être venu ici, où je n'aurai même pas une sépulture quand je mourrai. »

Morale : C'est lorsqu'ils ont fait l'essai de maîtres nouveaux que les serviteurs regrettent les anciens.

XXXVII

Le loup ayant aperçu l'agneau qui buvait à la rivière, éprouva le désir de le manger, à la faveur de quelque raison spécieuse. Se plaçant en amont, il l'accusa de troubler l'eau et de l'empêcher de boire. L'agneau répondit qu'il ne buvait que du bout des lèvres et que, d'ailleurs, il ne lui était guère possible, à lui qui se tenait en aval, de troubler l'eau en amont; le loup n'ayant pas réussi

βυρσοδέψῃ.

Καὶ ὁ ὄνος ἰδὼν

τὰ πραττόμενα

ὑπὸ τοῦ δεσπότου, εἶφη·

« Ἀλλὰ ἦν αἰρετώτερον ἔμοιγε

λιμώττειν ἀχθοφοροῦντι

παρὰ τοῖς δεσπότηαις προτέροις

ἢ παραγενέσθαι ἐνταῦθα

ὅπου οὐδὲ τεύξομαι

ταφῆς.

ἂν ἀποθάνω. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι

οἱ οἰκέται

ποθοῦσιν μάλιστα

τοὺς πρώτους δεσπότης

τότε ὅταν

λάβωσι πείραν ἑτέρων.

à un corroyeur.

Et l'âne ayant vu

les choses-faites

par le maître, dit :

« Eh bien, il était préférable à moi

d'être affamé portant-des-fardeaux

chez mes maîtres précédents,

plutôt que d'être venu là

où pas-même je n'obtiendrai

de sépulture,

si je meurs (quand je serai mort). »

La fable montre que

les serviteurs

regrettent le plus

leurs premiers maîtres

alors que

ils ont fait l'essai d'autres.

XXXVII. — LE LOUP ET L'AGNEAU.

Λύκος θεασάμενος ἄρνα
πίνοντα ἀπὸ τίνος ποταμοῦ
ἤβουλήθη

καταθοινησασθαι τοῦτον

μετὰ τίνος αἰτίας εὐλόγου.

Διόπερ στὰς ἀνωτέρω

ἤτιᾶτο αὐτὸν

ὡς θολοῦντα τὸ ὕδωρ

καὶ οὐκ ἐῶντα

αὐτὸν πίνειν.

Τοῦ δὲ λέγοντος

ὡς πίνει ἄκρις τοῖς χεῖλεσι,

καὶ ἄλλως

οὐ δυνατὸν

αὐτοῦ ἐστῶτος κάτω

τὸ ὕδωρ ταρασσεσθαι

ἐπάνω,

ὁ λύκος ἀποτυχὼν

ταύτης τῆς αἰτίας

Un loup ayant vu un agneau

buvant à une rivière

conçut-le-dessein

de manger lui

avec un motif spécieux.

Aussi s'étant placé plus-haut

il accusait lui

comme troublant l'eau

et ne laissant pas

lui boire.

Et lui disant

qu'il boit du bout des lèvres

et *que* d'ailleurs

il n'est pas possible

lui se-tenant en aval

l'eau être troublée

en-amont,

le loup ayant manqué

cette accusation

ἔφη· « Ἄλλὰ πέρυσι τὸν πατέρα μου ἐλοιδόρησας. » Εἰπόντος δὲ ἐκείνου μηδέπω τότε γεννηθῆναι, ὁ λύκος ἔφη πρὸς αὐτόν·
 « Κἂν σὺ ἀπολογιῶν εὐπορήσῃς, ἐγὼ σε οὐχ ἤττον κατέδομαι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι οἷς πρόθεσις ἐστὶν ἀδικεῖν, παρ' αὐτοῖς οὐδὲ δικαία ἀπολογία ἰσχύει.

XXXVIII. — LE LION ET LE RAT.

Λέοντος κοιμωμένου μῦς τῷ στόματι ἐπέδραμεν· ὁ δὲ ἐξαναστὰς καὶ συλλαβὼν αὐτὸν ἔμελλε καταθροινήσασθαι. Ὁ δ' ἔδραμθη αὐτοῦ μὴ φαγεῖν αὐτόν, λέγων ὅτι σωθεὶς πολλὰς χάριτας αὐτῷ ἀποδώσει· γελᾶσας δὲ αὐτόν ἀπέλυσε. Συνέβη οὖν αὐτόν μετ' οὐ πολὺ τῆ τοῦ μύου χάριτι περισωθῆναι. Ἐπειδὴ γὰρ, συλληφθεὶς ὑπὸ τινων κυνηγῶν, κάλω ἐδέθη ἐπὶ

dans cette accusation, « Eh bien, l'an passé tu as médit de mon père. » L'autre répondit qu'il n'était pas encore né : « Quand même tu aurais de bonnes raisons, repartit le loup, je ne t'en mangerais pas moins. »

Morale : Pour qui est décidé à agir injustement, il n'y a pas de défense, même juste, qui vaille.

XXXVIII

Le lion étant couché à terre, le rat se jeta étourdiment contre sa gueule. Le lion se leva, le prit et il allait le manger. L'autre lui demanda la vie, promettant que, s'il l'obtenait, il lui donnerait de nombreuses marques de reconnaissance. Le lion s'étant mis à rire le lâcha. Il arriva peu de temps après qu'il fut sauvé grâce à la reconnaissance du rat. S'étant laissé prendre par des chas-

ἔφη·

« Ἄλλὰ πέρυσι
 ἐλοιδόρησας
 τὸν πατέρα μου. »
 Ἐκείνου δὲ εἰπόντος
 μηδέπω τότε γεννηθῆναι.
 ὁ λύκος ἔφη πρὸς αὐτόν·
 « Ἐάν σὺ εὐπορῆς
 ἀπολογιῶν
 ἐγὼ κατέδομαί σε
 οὐχ ἥττον. »

Ἐὸς λόγος δηλοῖ ὅτι
 παρ' αὐτοῖς οἷς
 πρόθεσις ἐστὶν ἀδικεῖν
 οὐδὲ δικαία ἀπολογία
 ἰσχύει.

dit :

« Eh bien, l'an passé
 tu as injurié
 le père de moi. »
 Et celui-là ayant dit
 pas-encore alors être né,
 le loup dit à lui :
 « Même si tu abondes
 en excuses,
 je mangerai toi
 néanmoins. »

La fable montre que
 chez ceux à qui
 dessein est de nuire injustement,
 pas-même une excuse juste
 n'est forte.

XXXVIII. — LE LION ET LE RAT.

Μῦς

ἐπέδραμεν
 τῷ στόματι
 λέοντος κοιμωμένου·
 ὃ δὲ ἐξαναστὰς
 καὶ συλλαβὼν αὐτόν
 ἔμελλε καταθοιγήσασθαι.
 Ὁ δὲ ἐδεήθη αὐτοῦ
 μὴ φαγεῖν αὐτόν
 λέγων ὅτι σωθῆίς
 ἀποδώσει αὐτῷ
 πολλὰς χάριτας·
 γελᾶσας δὲ
 ἀπέλυσε αὐτόν.
 Συνέβη οὖν μετ' οὐ πολὺ
 αὐτὸν περισωθῆναι
 τῇ χάριτι τοῦ μύος.
 Ἐπειδὴ γὰρ
 συλληφθεὶς
 ὑπὸ τινῶν κυνηγῶν

Un rat

alla-en-courant *se jeter* contre
 la gueule
 d'un lion étant couché ;
 et lui s'étant levé
 et ayant pris lui
 était-sur-le-point-de *le* manger.
 Et lui priait lui
 de ne pas manger lui
 disant que ayant été sauvé
 il rendra à lui [sance ;
 beaucoup de marques-de-reconnais-
 et s'étant mis-à-rire
 il lâcha lui.
 Il arriva donc peu après
 lui être sauvé
 par la reconnaissance du rat.
 Car comme
 ayant été pris
 par des chasseurs

τινι δένδρῳ, τηρικαῦτα ὁ μῦς, ἀκούσας αὐτοῦ στένοντος, ἔλθῶν τὸν κάλων περιέτρωγε, καὶ λύσας ἔφη· « Σὺ μὲν οὖν τότε μου κατεγέλασας, ὡς μὴ προσδοκῶν παρ' ἐμοῦ ἀμοιβὴν κομίσασθαι· νῦν δ' ἴσθι ὅτι ἔστι καὶ παρὰ μου χάρις.

Ἄλλο μῦθος δηλοῖ ὅτι ἐν καιρῷ μεταβολῆς καὶ οἱ σφόδρα δυνατοὶ τῶν ἀσθενεστέρων ἐνδεδεῖς γίνονται.

XXXIX. — LE COUSIN ET LE LION.

Κώνωψ πρὸς λέοντα ἔλθῶν εἶπεν· « Οὔτε φοβοῦμαι σε, οὔτε δυνατώτερός μου εἶ· εἰ δὲ μὴ, τίς σοί ἐστιν ἡ δύναμις; ὅτι ζυεῖς τοῖς ὄνουσι, καὶ δάχνεις τοῖς ὄδοῦσι; τοῦτο καὶ γυνὴ τῷ ἀνδρὶ μαχομένη ποιεῖ. Ἐγὼ δὲ λίαν ὑπάρχω σου ἰσχυρό-

seurs, on l'attacha par une grosse corde à un arbre : le rat, entendant ses gémissements, vint, rongea la corde et après l'avoir délivré lui dit : « L'autre jour tu as bien ri de moi, tu ne t'attendais pas de ma part à un retour de bons procédés; aujourd'hui sache bien que les rats aussi sont capables de reconnaissance. »

Morale : En temps de révolution, les plus puissants ont besoin des plus faibles.

XXXIX

Le cousin étant venu vers le lion lui dit : « Je n'ai pas peur de toi, et tu n'es pas plus fort que moi. Tu prétends le contraire? Mais en quoi consiste ta force? En ce que tu égratignes avec tes griffes et que tu mords avec tes dents? Mais une femme en fait autant, quand elle se bat avec son mari. Quant à moi, cousin, je suis bien plus fort que toi. Si tu le veux, commençons la

ἔδέθη κάλω
 ἐπί τινι δένδρῳ,
 τηρικαῦτα
 ὁ μῦς
 ἀκούσας αὐτοῦ στένοντος
 ἔλθων περιέτρωγε
 τὸν κάλων
 καὶ λύσας ἔφη·
 « Σὺ μὲν οὖν
 τότε κατεγέλασάς μου
 ὡς μὴ προσδοκῶν
 κομίσασθαι ἀμοιβὴν
 παρὰ ἐμοῦ·
 νῦν δὲ ἴσθι
 ὅτι ἔστι
 καὶ παρὰ μῦσι
 χάρις. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
 ἐν καιρῷ μεταβολῆς
 καὶ οἱ σφόδρα δυνατοὶ
 γίνονται ἐνδεεῖς
 τῶν ἀσθενεστέρων.

il fut lié par une corde
 à un arbre,
 alors
 le rat
 ayant entendu lui gémissant
 étant venu rongea-tout-autour
 la corde
 et l'ayant délié dit :
 « Toi d'un-côté donc
 alors as ri de moi
 comme ne t'attendant pas
 à recevoir un service-en-retour
 de moi ;
 maintenant d'autre-part sache
 qu'il y a
 même chez les rats
 de la reconnaissance. »

La fable montre que
 en temps de révolution
 même les très puissants
 deviennent ayant besoin
 des plus faibles.

XXXIX. — LE COUSIN ET LE LION.

Κώνωψ ἔλθων πρὸς λέοντα
 εἶπεν·
 « Οὔτε φοβοῦμαι σε
 οὔτε εἰ δυνατώτερός μου·
 εἰ δὲ μὴ
 τίς ἐστίν ἡ δύναμίς σοι ;
 ὅτι ζύεις
 τοὺς ὄνυξι
 καὶ δάκνεις τοὺς ὀδοῦσι ;
 καὶ γυνῆ
 μαχομένη τῷ ἀνδρὶ
 ποιεῖ τοῦτο.
 Ἐγὼ δὲ ὑπάρχω
 λίαν ἰσχυρότερός σου·

Un cousin étant venu vers un lion
 dit :
 « Ni je ne crains toi,
 ni tu n'es plus puissant que moi·
 sinon,
 quelle est la puissance à toi ?
 que tu égratignes
 avec tes ongles,
 et mords avec les dents ?
 même une femme
 se battant avec son mari
 fait cela.
 Mais moi je suis
 beaucoup plus-fort que toi ;

τερος· εἰ δὲ θέλεις, ἔλθωμεν καὶ εἰς πόλεμον. » Καὶ σαλπίστας ὁ κώνωψ ἐνεπήγετο, δάκνων τὰ περὶ τὰς ρίνας αὐτοῦ ἄτριχα πρόσωπα. Ὁ δὲ λέων τοῖς ἰδίοις ὄνυξι κατέλυνεν ἑαυτὸν, ἕως οὗ ἀπηγόρευσεν. Ὁ κώνωψ δὲ, νικήσας τὸν λέοντα καὶ σαλπίστας καὶ ἐπινίκιον ἄσας, ἀπέπτατο. Ἀράχνης δὲ δεσμῶ ἐμπλακείς, ἐσθίόμενος ἀπωδύρετο, ὅτι μεγίστοις πολεμῶν ὑπὸ εὐτελοῦς ζωῆς, τῆς ἀράχνης, ἀπώλετο.

Ὁ μῦθος πρὸς τοὺς καταβάλλοντας μεγάλους καὶ ὑπὸ μικρῶν καταβαλλομένους.

XL. — LES ENFANTS DU LABOUREUR.

Γεωργοῦ παῖδες ἐστασίαζον· ὁ δ', ὡς πολλὰ παραιῶν οὐκ ἠδύνατο πείσαι αὐτοὺς λόγοις μεταβάλλεσθαι, ἔγνω διὰ

guerre. » Et le cousin après avoir sonné la charge, se plante sur la peau du lion, et met en sang le museau de la bête, près des narines, dans les parties dépourvues de poils. Quant au lion avec ses propres griffes il se déchirait, tant et si bien qu'il renonça à la lutte. Le cousin, après avoir vaincu le lion, et célébré à cor et à cri sa victoire, s'envola. Mais il alla s'empêtrer dans la toile de l'araignée et, mangé par celle-ci, il se plaignait de ce que, après avoir combattu les plus puissants animaux, il périsait dans les embûches d'une chétive bestiole, de l'araignée.

La fable s'adresse à ceux qui renversent les grands et qui sont renversés par les petits.

XL

La discorde régnaît parmi les enfants d'un laboureur. Après de nombreuses exhortations, voyant qu'il ne pouvait par des paroles

εἰ δὲ θύλαϊς
 ἔλθωμεν καὶ εἰς πόλεμον. »
 Καὶ σαλπίσας
 ὁ κώνωψ ἐνεπήγετο
 δάκνων τὰ πρόσωπα
 ἀτριχα περὶ τὰς ῥίνας
 αὐτοῦ.
 Ὁ δὲ λέων
 τοῖς ἰδιοῖς ὄνυξι
 κατέλυσεν ἑαυτὸν,
 ἕως οὗ ἀπηγόρευσεν.
 ὁ δὲ κώνωψ
 νικήσας τὸν λέοντα
 καὶ σαλπίσας
 καὶ ἄσας ἐπινίκιον
 ἀπέπτατο.
 Ἐμπλακτεῖς δὲ
 δεσμῶ ἀράχνης
 ἐσθιόμενος ἀπωδύρετο
 ὅτι πολεμῶν μεγίστοις
 ἀπώλετο ὑπὸ ζώου εὐτελοῦς,
 τῆς ἀράχνης.
 Ὁ μῦθος
 πρὸς τοὺς καταβάλλοντας
 μεγάλους
 καὶ καταβαλλομένους
 ὑπὸ μικρῶν.

et si tu veux
 allons aussi en guerre. »
 Et ayant joué-de-la-trompette
 le cousin se fixa-sur *le lion*
 mordant les parties-de-la-tête
 sans poil autour des narines
 de lui.
 Et le lion
 avec ses propres griffes
 se déchirait lui-même,
 jusqu'à ce qu'il renonça.
 Et le cousin
 ayant vaincu le lion
 et ayant joué-de-la-trompette
 et ayant chanté victoire
 s'envola.
 Et ayant été enlacé
 dans le lien de l'araignée
 étant mangé se plaignait
 que luttant avec les-plus-grands
 il périt par un animal vil,
 l'araignée.
 La fable s'adresse
 aux renversant
 des grands
 et renversés
 par des petits.

XI. — LES ENFANTS DU LABOUREUR.

Παῖδες γεωργοῦ
 ἐστασίαζον·
 ὁ δὲ, ὡς παραινῶν
 πολλὰ
 οὐκ ἠδύνατο
 πείσαι
 λόγοις
 μεταβάλλεσθαι.
 ἔγνω πράξει ταῦτο

Les enfants d'un laboureur
 étaient-en-proie-à-la-discorde ;
 et lui, comme conseillant
 beaucoup-de-choses
 il ne pouvait
 persuader eux
 par des paroles
 de changer,
 résolu de faire cela

πραγμάτων τούτο πράξει, καὶ παρήνεσεν αὐτοῖς ῥάβδων δέσμην κομίσαι. Τῶν δὲ τὸ προσταχθῆν ποιησάντων, τὸ μὲν πρῶτον δούς αὐτοῖς ἄθροάς τὰς ῥάβδους ἐκέλευσε κατὰξαι. Ἐπειδὴ δὲ καὶ περιβιαζόμενοι οὐκ ἠδύναντο, ἐκ δευτέρου λύσας τὴν δέσμην ἀνὰ μίαν αὐτοῖς ῥάβδον ἐδίδου· τῶν δὲ ῥαδίως κατακλώντων, ἔφη· « Ἀτὰρ οὖν καὶ ὑμεῖς, ὦ παῖδες, ἐὰν μὲν ὁμοφρονῆτε, ἀγείρωται τοῖς ἐχθροῖς ἔσσεσθε· ἐὰν δὲ στασιάζητε, εὐάλωτοι. »

Ὁ λόγος δηλοῖ ὅτι τοσοῦτον ἰσχυρόν ἐστιν ἡ ὁμόνοια, ὅσον εὐκαταγώνιστος ἡ στάσις.

XLI. — LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Οἱ λαγωοὶ ποτε συνελθόντες τὸν ἑαυτῶν πρὸς ἀλλήλους ἀπεκλαίοντο βίον, ὡς ἐπισφαλῆς εἶη καὶ δειλίας πλέως· καὶ

les amener à de meilleurs sentiments, celui-ci résolut de mettre sa morale en action. Il leur dit de lui apporter un faisceau de baguettes. Et lorsqu'ils eurent fait ce qui leur avait été commandé, il leur donna d'abord les baguettes liées en faisceau et leur commanda de les rompre. Comme ils ne pouvaient y arriver malgré leurs efforts, il délia le faisceau et leur donna les baguettes une par une. Ils les rompirent facilement, alors il s'écria : « Voilà ce qui vous attend mes enfants; si vous demeurez unis, vos ennemis ne pourront rien contre vous; mais si vous êtes divisés, vous serez pour eux une proie facile. »

Morale : Autant l'union donne de force, autant la discorde expose à une prompté défaite.

XLI

Les lièvres s'étant rassemblés gémissaient entre eux sur leur triste condition, se plaignant de n'avoir aucune tranquillité et

διὰ πραγμάτων,
καὶ παρήνεσεν αὐτοῖς
κομίσαι δέσμην
ράβδων.

Τῶν δὲ ποιησάντων
τὸ προσταχθέν,
τὸ μὲν πρῶτον
δοῦς αὐτοῖς τὰς ράβδους
ἄθροα;

ἔκελευσε κατὰξαι.

Ἐπειδὴ δὲ καὶ περιθιαζόμενοι

οὐκ ἠδύναντο,

ἐκ δευτέρου

λύσας τὴν δέσμην

ἐδίδου αὐτοῖς

ράβδον ἀνὰ μίαν·

τῶν δὲ κατακλώντων

ῥαδίως, ἔφη·

« Ἄτὰρ οὖν καὶ ὑμεῖς.

ὦ παῖδες,

ἐὰν μὲν ὁμοφρονῆτε,

ἔσεσθε ἀχέιρωτοι

τοῖς ἐχθροῖς·

ἐὰν δὲ στασιάζητε, -

εὐάλωτοι. »

Ἐὸς λόγος δηλοῖ ὅτι·

ἡ ὁμόνοιά ἐστιν

τοσοῦτον ἰσχυρὸν

ὅσον ἡ στάσις

εὐκαταγώνιστος.

par des choses,
et conseilla à eux
d'apporter un faisceau
de baguettes.

Et eux ayant fait
la chose ordonnée,
d'abord d'une-part
ayant donné à eux les baguettes
toutes-ensemble
il ordonna de les briser.

Et comme mêmes'efforçant beaucoup

ils ne pouvaient pas,
en second lieu

ayant délié le faisceau

il donnait à eux

une baguette une par une ;

et eux rompant
facilement, il dit :

« Eh bien, donc, vous aussi,

ὦ enfants,

si d'une-part vous êtes unis,

vous serez invincibles

à vos ennemis ;

mais si vous êtes divisés,

vous serez faciles-à-prendre. »

La fable montre que

la concorde est

chose aussi forte

que la discorde

est facile-à-vaincre.

XLI. — LES LIÈVRES ET LES GRENOUILLES.

Οἱ λαγωοὶ ποτε
συνελθόντες
ἀπεκλαίοντο πρὸς ἀλλήλους
τὸν βίον ἑαυτῶν,
ὡς εἴη
ἐπισφαλῆς

Les lièvres un jour
s'étant rassemblés
déploraient entre eux
la vie d'eux-mêmes :
disant qu'elle était
exposée-au-danger

γὰρ [καί] ὑπ' ἀνθρώπων καὶ κυνῶν καὶ ἀετῶν καὶ ἄλλων πολλῶν ἀναλίσκονται· βέλτιον οὖν εἶναι θανεῖν ἅπαξ, ἢ διὰ βίου τρέμειν. Τοῦτο τοίνυν κυρώσαντες, ὤρμησαν κατὰ ταῦτόν εἰς τινα λίμνην, ὡς εἰς αὐτὴν ἐμπεσοῦμενοι καὶ ἀποπνιγησόμενοι. Τῶν δὲ καθημένων κύκλῳ τῆς λίμνης βατράχων, ὡς τὸν τοῦ δρόμου κτύπον ἤσθοντο, εὐθὺς εἰς ταύτην εἰσπηδῶσάντων, τῶν λαγωῶν τις, ἀγγινούστερος εἶναι δοκῶν τῶν ἄλλων, ἔφη· « Στῆτε, ἑταῖροι, μηδὲν δεινὸν ὑμᾶς αὐτοὺς διαπράξῃσθε· ἦδη, ὡς ὁρᾶτε, καὶ ἡμῶν ἕτερόν ἐστι ζῶα δειλότερα. »

Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι οἱ δυστυχοῦντες ἐξ ἐτέρων χεῖρονα πασχόντων παραμυθοῦνται.

XLII. — L'AIGLE, LE CHOUCAS ET LE BERGER.

Ἄετὸς καταπτὰς ἀπὸ τινος ὑψηλῆς πέτρας ἄρνα ἤρπασε·

d'être sans cesse sur le qui-vive. Chiens, hommes, aigles, tous trouvaient en eux une proie facile : il valait mieux mourir une bonne fois, que de trainer dans d'éternelles alarmes une vie malheureuse. Mettant donc ce projet à exécution, ils s'élançèrent tous ensemble vers un étang, dans le dessein de s'y jeter et de s'y noyer. Mais les grenouilles qui se trouvaient autour de l'étang, au bruit de la course de tous ces lièvres, se précipitèrent dans l'étang. Alors un des lièvres, montrant plus de bon sens que les autres, s'écria : « Arrêtez, compagnons, gardez de vous faire du mal, vous le voyez à présent, il y a encore des animaux plus peureux que vous. »

Morale : Un malheureux trouve toujours, pour se consoler, plus malheureux que soi.

XLII

L'aigle ayant pris son vol du haut d'une roche élevée enleva

καὶ πλέως δειλίας·
καὶ γὰρ ἀναλίσκονται
ὑπὸ ἀνθρώπων καὶ κυνῶν
καὶ ἀετῶν
καὶ πολλῶν ἄλλων·
εἶναι οὖν βέλτιον
θανεῖν ἅπαξ
ἢ τρέμειν διὰ βίου.
Κυρώσαντες τοίνυν τοῦτο,
ᾠρησαν κατὰ τὸ αὐτὸν
εἰς τινα λίμνην,
ὡς ἐμπεσοῦμενοι εἰς αὐτὴν
καὶ ἀποπνιγησόμενοι.
Τῶν δὲ βατράχων τῆς λίμνης
καθημένων κύκλῳ
ὡς ᾗσθοντο
τὸν κτύπον τοῦ ὀρόμου,
εἰσπηδῆσάντων εὐθὺς
εἰς ταύτην,
τίς τῶν λαγωῶν
δοκῶν εἶναι ἀγχινούστερος
τῶν ἄλλων,
ἔφη·
« Στῆτε, ἑταῖροι.
δικπραξήσθε μηδὲν δεινὸν
ὑμᾶς αὐτοῦς·
ἤδη, ὡς ὄρατε,
ἕτερα ζῶά ἐστι
καὶ δειλότερα ἡμῶν. »
Ὁ μῦθος δηλοῖ ὅτι
οἱ δυστυχοῦντες
παραμυθοῦνται
ἐξ ἐτέρων
πασχόντων χειρόνα.

et pleine de peur ;
et en effet ils périssent
par hommes et chiens
et aigles
et beaucoup d'autres ;
être donc meilleur
de mourir une-seule-fois,
que de trembler durant la vie.
Ayant donc rendu cela effectif,
ils s'élancèrent à la fois
dans un étang
comme devant tomber dans lui
et devant être étouffés.
Et les grenouilles de l'étang
assises en cercle *autour de l'étang*
lorsqu'elles entendirent
le bruit de la course,
ayant sauté aussitôt
dans lui (l'étang),
un des lièvres
semblant être plus avisé
que les autres,
dit :
« Arrêtez, compagnons,
n'accomplissez rien de terrible
pour vous-mêmes ;
déjà, comme vous voyez,
d'autres animaux sont
même plus peureux que nous. »
La fable montre que
les malheureux
se consolent
par suite d'autres
souffrant des *choses-pires*.

XLII. — L'AIGLE, LE CHOUCAS ET LE BERGER.

Ἀετὸς καταπτὰς
ἀπὸ τινος ὑψηλῆς πέτρας

Un aigle ayant volé-du-haut
d'une roche élevée

κολοιός δὲ τοῦτο θεασάμενος διὰ ζῆλον τοῦτον μιμήσασθαι ἤθελε. Καὶ ὁῦ καθεὶς ἑαυτὸν μετὰ πολλοῦ τοῦ ῥοιζοῦ ἐπὶ κριὸν ἠνέχθη· ἐμπαρέντων δ' αὐτοῦ τῶν ὀνύχων τοῖς μάλλοισι, ἐξαρθῆναι μὴ δυναμένος ἐπτερύσσετο, ἕως ὅ ποιμήν, τὸ γεγονός αἰσθόμενος, προσδραμῶν συνελαβεν αὐτόν. Καὶ περικόψας αὐτοῦ τὰ ὀξύπτερα, ὡς ἐσπέρα κατέλαβε, τοῖς αὐτοῦ παισὶν ἐκόμισε. Τῶν δὲ πυνθανομένων, τί ἂν εἴη τὸ ὄρνεον, εἶφη· « Ὡς μὲν ἐγὼ σαφῶς οἶδα, κολοῖος, ὡς δὲ αὐτὸς βούλεται, ἀετός. »

Οὕτως ἡ πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας ἀμιλλα πρὸς τῶ μηδὲν ἀνύειν καὶ ἐπὶ συμφοραῖς προσκτᾶται γέλωτα.

XLIII. — LA BREBIS ET LE CHIEN.

Φασὶν, ὅτε φωνήεντα ἦν τὰ ζῷα, τὴν οἶν πρὸς τὸν δεσπότην

un agneau. Le choucas, l'ayant vu et voulant rivaliser avec l'aigle, se mit en tête d'en faire autant. Et voilà qu'il s'élance avec un grand bruit d'ailes et s'abat sur un bélier; mais ses griffes s'étant empêtrées dans la toison de l'animal, il ne pouvait se dégager et battait des ailes. Le berger s'aperçut de ce qui était arrivé, il accourut et prit l'oiseau. Puis, lui ayant coupé les ailes, il l'apporta à ses enfants, lorsque le soir fut venu. Et comme ceux-ci lui demandaient quel oiseau c'était, il leur répondit: « C'est un choucas, comme je le sais bien; mais si vous l'en croyez, c'est un aigle. »

Morale: De même rivaliser avec plus fort que nous ne sert à rien, nuit et fait rire à nos dépens.

XLIII

Au temps où les bêtes parlaient, la brebis, à ce qu'on dit.

ἤρπασε ἄρνα·
 κολοιδὸς δὲ
 θεασάμενος τοῦτο
 ἤθελε μιμήσασθαι τοῦτον
 διὰ ζήλον.
 Καὶ οὐ καθεὶς ἑαυτὸν
 μετὰ πολλοῦ τοῦ βόϊου
 ἤνέχθη ἐπὶ κριόν·
 τῶν δὲ ὀνύχων αὐτοῦ
 ἐμπαρέντων τοῖς μαλλοῖς,
 μὴ δυνάμενος ἐξαρθῆναι
 ἐπερύσσετο,
 ἕως ὃ ποιμὴν
 αἰσθόμενος τὸ γεγονός,
 προσδραμῶν συνέλαβεν αὐτόν.
 Καὶ περικόψας
 τὰ δεξιότερα αὐτοῦ.
 ὡς ἑσπέρα κατέλαθε,
 ἐκόμισε τοῖς παισὶν αὐτοῦ.
 Ἦν δὲ πυνθανομένων
 τί ἂν εἴη τὸ ὄρνεον
 εἶπε·
 « Ἐγὼ μὲν ἐγὼ οἶδα
 σαφῶς,
 κολοιδὸς,
 ὡς δὲ αὐτὸς βούλεται,
 ἀετός. »

Οὕτως ἡ ἀμιλλα
 πρὸς τοὺς ὑπερέχοντας
 πρὸς τῷ ἀνείναι μηδὲν
 καὶ ἐπὶ συμφοραῖς
 προσκτάται γέλωτα.

enleva un agneau ;
 et un choucas
 ayant vu cela
 voulait imiter celui-ci
 par rivalité.
 Et voici que s'étant abattu
 avec un grand bruit d'ailes
 il se précipita sur un bélier ;
 et les griffes de lui
 s'étant engagées dans sa toison.
 ne pouvant se dégager
 battait-des-ailes,
 tant-que le berger
 s'étant aperçu de ce qui était arrivé,
 ayant accouru prit lui.
 Et ayant coupé tout-autour
 les pointes-des-ailes de lui,
 lorsque le soir survint.
 le porta aux enfants de lui-même.
 Et eux demandant
 quel était l'oiseau,
 il dit :
 « Comme d'une-part je le sais
 clairement,
 un choucas,
 comme de-l'autre lui-même veut,
 un aigle. »

Ainsi la rivalité
 avec les étant plus-forts
 outre le n'accomplir rien
 de-plus outre les malheurs
 acquiert-en-outre le rire.

XLIII. — LA BREBIS ET LE CHIEN.

Φασίν, ὅτε τὰ ζῷα
 ἦν φωνήεντα.
 τὴν οἶν εἶπεν
 πρὸς τὸν δεσπότην·

On dit, lorsque les animaux
 étaient parlants,
 la brebis avoir dit
 à son maître :

εἶπεν· « Θουμαστόν ποιεῖς, ὅς ἡμῖν μὲν ταῖς καὶ ἐρία σοὶ καὶ ἄρνας καὶ τυρὸν παρεχούσαις οὐδὲν δίδως, ὃ τι ἂν μὴ ἐκ τῆς γῆς λάθωμεν, τῷ δὲ κυνὶ, ὅς οὐδὲν τοιοῦτον σοὶ παρέχει, μεταδίδως οὐπερ αὐτὸς ἔχεις σίτου. » Τὸν κύνα οὖν ἀκούσαντα εἶπεν· « Ναὶ μὲν Δι'· ἐγὼ γάρ εἰμι ὁ καὶ ὑμᾶς αὐτὰς σώζων, ὥστε μήτε ὑπ' ἀνθρώπων κλέπτεσθαι μήτε ὑπὸ λύκων ἀπάζεσθαι· ἐπεὶ ὑμεῖς γε, εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττομαι ὑμᾶς, οὐδ' ἂν νέμεσθαι δύναισθε, φοβούμενι μὴ ἀπόλησθε. » Οὕτω δὴ λέγεται καὶ τὰ πρόβατα συγχωρήσαι τὸν κύνα προτιμάσθαι.

XLIV. — LE RAT ET LA GRENOUILLE.

Χερσαῖος μὺς κακῆ μοίρᾳ βατράχῳ ἐφιλιώθη. Ὁ δὲ βάτρα-

parla ainsi à son maître : « Ta conduite est bien étrange : car à nous qui te donnons la laine, les agneaux, le fromage, tu ne donnes rien que nous ne tirions déjà de la terre, et au chien, qui ne te donne rien de pareil, tu fais part du pain réservé à ton usage. » Le chien ayant entendu ce discours s'écria : « Eh ! oui, par Jupiter, car c'est moi qui vous empêche d'être volées par les hommes ou dévorées par les loups : si je ne veillais pas sur vous, vous ne pourriez pas même paître l'herbe, dans la crainte de périr. »

C'est ainsi, dit la fable, que les brebis consentirent à ce qu'on eût plus d'égards pour le chien.

XLIV

Le rat de terre, par un destin funeste, se lia d'amitié avec la

« Ποιεις θαυμαστὸν
ὄς
ἡμῖν μὲν ταῖς παρεχούσαις σοι
καὶ ἔρια καὶ ἄρνας
καὶ τυρόν
δίδως οὐδὲν,
ὅ τι μὴ ἂν λάθωμεν
ἐκ τῆς γῆς,
τῷ δὲ κύνι
ὄς παρέχει σοι
οὐδὲν τοιοῦτον,
μεταδίδως
σίτου οὐπὲρ ἔχεις αὐτός. »
Οὐν τὸν κύνα ἀκούσαντα
εἶπεῖν·
« Ναὶ μὰ Δία·
γὰρ ἐγὼ εἰμι
ὁ σώζων καὶ ὑμᾶς αὐτάς
ὥστε μῆτε κλέπτεσθαι
ὑπ' ἀνθρώπων
μῆτε ἀρπάζεσθαι
ὑπὸ λύκων·
ἐπεὶ ὑμεῖς γε,
εἰ μὴ ἐγὼ προφυλάττοιμι ὑμᾶς
οὐδὲ ἂν δύναισθε
νέμεσθαι
φοβούμεναι
μὴ ἀπόλησθε. »
Οὕτω δὴ καὶ τὰ πρόβατα
λέγεται συγχωρήσαι
τὸν κύνα προτιμᾶσθαι.

« Tu fais une *chose* surprenante,
toi qui [à toi
à nous d'une-part celles fournissant
et de la laine et des agneaux
et du fromage
ne donnes rien
que nous ne prenions
de la terre,
et qui au chien d'autre-part,
qui *ne* fournit à toi
rien de pareil,
donnes-une-part
du pain que tu as toi-même. »
Or le chien ayant entendu
avoir dit :
« Oui par Jupiter :
car je suis
le sauvant aussi vous-mêmes
de-sorte-que ni être volées
par les hommes
ni être déchirées
par les loups ;
puisque vous du moins,
si je ne veillais pas sur vous
vous ne pourriez même pas
paître
craignant
que vous ne périssiez. »
C'est ainsi que les brebis aussi
sont dites avoir consenti
le chien être-plus-honoré.

XLIV. — LE RAT ET LA GRENOUILLE.

Μῦς χειρσαῖος ἐφιλιώθη
βατράχῳ
μοῖρα κακῆ.
Ὁ δὲ βάτραχος

Un rat de terre se lia d'amitié
avec la grenouille
par un destin mauvais.
Et la grenouille

χος, κακῶς βουλευσάμενος, τὸν πόδα τοῦ μῦος τῷ ἑαυτοῦ ποδὶ συνέδησε. Καὶ πρῶτον μὲν ἐπὶ τῆς χώρας ἤλθον σίτον δειπνήσοντες· ἔπειτα τὸ χεῖλος τῆς λίμνης πλησιάσαντες, ὁ μὲν βάτραχος τὸν μῦν εἰς τὸν βυθὸν κατήνεγκεν, αὐτὸς βρουάζων τῷ ὕδατι, καὶ τὸ βρεκεκεκῆξ, κοᾶξ, κοᾶξ ἀνακράζων. Ὁ δὲ ἄθλιος μῦς τῷ ὕδατι φουσηθεὶς ἐτεθνήκει· ἐπέπλει δὲ τῷ ποδὶ τοῦ βατραχοῦ συνδεδεμένος. Ἰκτίνος δὲ τοῦτον ἰδὼν τοῖς ὄνυσιν ἤρπασε· βάτραχος δὲ δεσμώτης ἐπηκολούθει, δεῖπνον καὶ αὐτὸς ἰκτίνῳ γενησόμενος.

“Ὅτι, κἂν νεκρὸς ᾖ τις, ἰσχύει πρὸς ἄμυναν· ἢ γὰρ θεία δίκη ἐφορᾷ πάντα, καὶ τὸ ἴσον ἀποδίδουσα ζυγοστατεῖ.

XLV. — LE CHEVAL ET LE CERF.

Στησίχορος, ἐλομένων στρατηγὸν αὐτοκράτορα τῶν Ἰμε-

grenouille. Celle-ci ayant conçu un projet perfide attacha à sa patte celle du rat. Et tout d'abord ils marchèrent sur la terre ferme en quête de leur diner; puis ils s'approchent du bord d'un étang, la grenouille entraîne le rat au fond de l'eau, s'y plongeant elle-même avec délices et criant à tue-tête son Brékékékex, coax. Quant à l'infortuné rat, asphyxié par l'eau, il était mort et son cadavre surnageait, attaché à la patte de la grenouille. Le milan le vit et l'enleva dans sa serre; mais la grenouille, prisonnière de son rat, suivit bel et bien, destinée à pourvoir elle aussi au souper du milan.

Celui qui est mort est encore fort pour la vengeance, car la justice divine surveille tout et rendant à chacun suivant ses œuvres tient pour tous la balance égale.

XLV

Les habitants d'Ilimère ayant choisi Phalaris comme généralis

| | |
|--|--|
| βουλευσάμενος κακῶς συνέδησε τῷ ποδὶ ἑαυτοῦ τὸν πόδα τοῦ μύδος. Καὶ πρῶτον μὲν ἦλθον ἐπὶ τῆς χώρας δειπνήσοντες σίτον· ἔπειτα πλησιάσαντες τὸ χεῖλος τῆς λίμνης, ὃ μὲν βάτραχος κατήγεγεν τὸν μῦν εἰς τὸν βυθὸν βρυάζων αὐτὸς τῷ ὕδατι καὶ ἀνακραζῶν τὸ βρεκεκεκέξ, κοὰξ, κοὰξ. Ὁ δὲ ἄθλιος μῦς φουσηθεὶς τῷ ὕδατι έτεθνήκει· ἐπέπλει δὲ συνδεδεμένος τῷ ποδὶ τοῦ βατράχου. Ἰχτινος δὲ ἰδὼν τοῦτον ἤρπασε τοῖς ὄνυξι· βάτραχος δὲ ἐπηκολούθει δεσμώτης, γενησόμενος καὶ αὐτὸς δεῖπνον ἰχτινῶ. "Ὅτι, κἄν τις ᾗ νεκρὸς, ἰσχύει πρὸς ἄμυναν· ἡ γὰρ θεία δίκη ἐφορᾷ πάντα καὶ ζυγοστατεῖ ἀποδιδούσα τὸ ἴσον. | ayant délibéré-en-soi-même méchamment attacha au pied d'elle-même le pied du rat. Et d'abord d'une-part ils vinrent sur le pays [leur diner]; devant manger de la nourriture (pour ensuite ayant approché le bord de l'étang, la grenouille d'une-part entraîna le rat vers le fond se réjouissant elle-même de l'eau et criant son brékékékex, coax, coax. Et le malheureux rat ayant été étouffé par l'eau était mort; et il surnageait attaché au pied de la grenouille. Et un milan ayant vu celui-ci l'enleva avec ses serres et la grenouille suivait prisonnière, devant être elle aussi un repas pour le milan. Que, même si quelqu'un est mort, il est fort pour la vengeance : car la justice divine surveille tout et compense <i>tout</i> rendant la pareille. |
|--|--|

XLV. — LE CHEVAL ET LE CERF.

| | |
|---|--|
| Τῶν Ἱμεραίων ἐλομένω Φάλαριν στρατηγὸν αὐτοκράτορα, | Les habitants d'Himère ayant choisi Phalaris pour général en chef, |
|---|--|

ραίων Φάλαριν, καὶ μελλόντων φυλακὴν διδόναι τοῦ σώματος, τὰλλα διαλεχθεὶς εἶπεν αὐτοῖς λόγον· ὡς ἵππος κατεῖχε λειμῶνα μόνος· ἐλθόντος δ' ἐλάφου καὶ διαφθειρόντος τὴν νομὴν, βουλόμενος τιμωρῆσασθαι τὸν ἔλαφον, ἠρώτα τὸν ἄνθρωπον, εἰ δύναιτ' ἂν μετ' αὐτοῦ κολάσαι τὸν ἔλαφον. «Ὁ δ' ἔφησεν, ἐὰν λάβῃ χαλινόν, καὶ αὐτὸς ἀναβῆ ἑπ' αὐτὸν ἔχων ἀκόντια. Συνομολογήσαντος δὲ καὶ ἀναβάντος, ἀντὶ τοῦ τιμωρῆσασθαι αὐτὸς ἐδούλευσεν τῷ ἀνθρώπῳ. «Ὀὔτω δὲ καὶ ὑμεῖς» ἔφη «ὄρατε μὴ, βουλόμενοι τοὺς πολεμίους τιμωρῆσασθαι, ταῦτὸ πάθητε τῷ ἵππῳ· τὸν μὲν γὰρ χαλινὸν ἔχετε ἤδη, ἐλόμενοι στρατηγὸν αὐτοκράτορα· ἐὰν δὲ φυλακὴν δῶτε, καὶ ἀναβῆναι ἐάσητε, δουλεύσετε ἤδη Φαλαρίδι.»

sime souverain et se préparant à lui donner une garde du corps. Stésichore, entre autres discours, leur raconta cet apologue. Le cheval avait une prairie à lui seul; le cerf vint et endommagea le pâturage; désirant se venger, il demanda à l'homme s'il pourrait avec son aide punir le cerf. L'homme y consentit, mais le cheval devait recevoir le mors et laisser l'homme, armé de javalots, monter sur son dos. Marché conclu, l'homme monta sur la bête; mais celle-ci, au lieu de se venger du cerf, devint l'esclave de l'homme. « Et vous aussi, dit-il, prenez garde, en voulant tirer vengeance de vos ennemis, de ne pas éprouver ce qui arriva au cheval. Vous avez déjà le mors, puisque vous avez choisi un général souverain; si vous lui donnez une garde, c'est-à-dire si vous vous laissez monter sur le dos, dès lors vous serez les esclaves de Phalaris. »

καὶ μελλόντων
 διδόναι
 φυλακὴν τοῦ σώματος
 διαλεχθεὶς τὰ ἄλλα
 Στησίχορος εἶπεν αὐτοῖς
 λόγον·
 ὧς
 ἵππος κατεῖχε λειμῶνα
 μόνος·
 ἔλαφοῦ δὲ ἐλθόντος
 καὶ διασφείροντος τὴν νομὴν,
 βουλόμενος τιμωρῆσασθαι
 τὸν ἔλαφον,
 ἤρώτα τὸν ἄνθρωπον
 εἰ δύναίτο ἂν μετὰ αὐτοῦ
 κολάσαι τὸν ἔλαφον.
 Ὁ δὲ ἔφησεν,
 εἰάν λάθῃ χαλινὸν
 καὶ αὐτὸς ἀναβῆ ἐπὶ αὐτὸν
 ἔχων ἀκόντια.
 Συνομολογήσαντος δὲ
 καὶ ἀναβάντος,
 αὐτὸς ἐδούλευσεν
 τῷ ἀνθρώπῳ
 ἀντὶ τοῦ τιμωρῆσασθαι.
 « Οὕτω δὲ καὶ ὑμεῖς ὄρατε
 μὴ βουλόμενοι τιμωρῆσασθαι
 τοὺς πολεμίους,
 πάθητε τὸ αὐτὸ
 τῷ ἵππῳ·
 ἔχετε γὰρ ἤδη
 τὸν μὲν χαλινὸν,
 ἐλόμενοι
 στρατηγὸν αὐτοκράτορα·
 εἰάν δὲ φυλακὴν δώτε
 καὶ ἐάσητε ἀναβῆναι
 δοουλεύσετε ἤδη Φαλάριδι. »

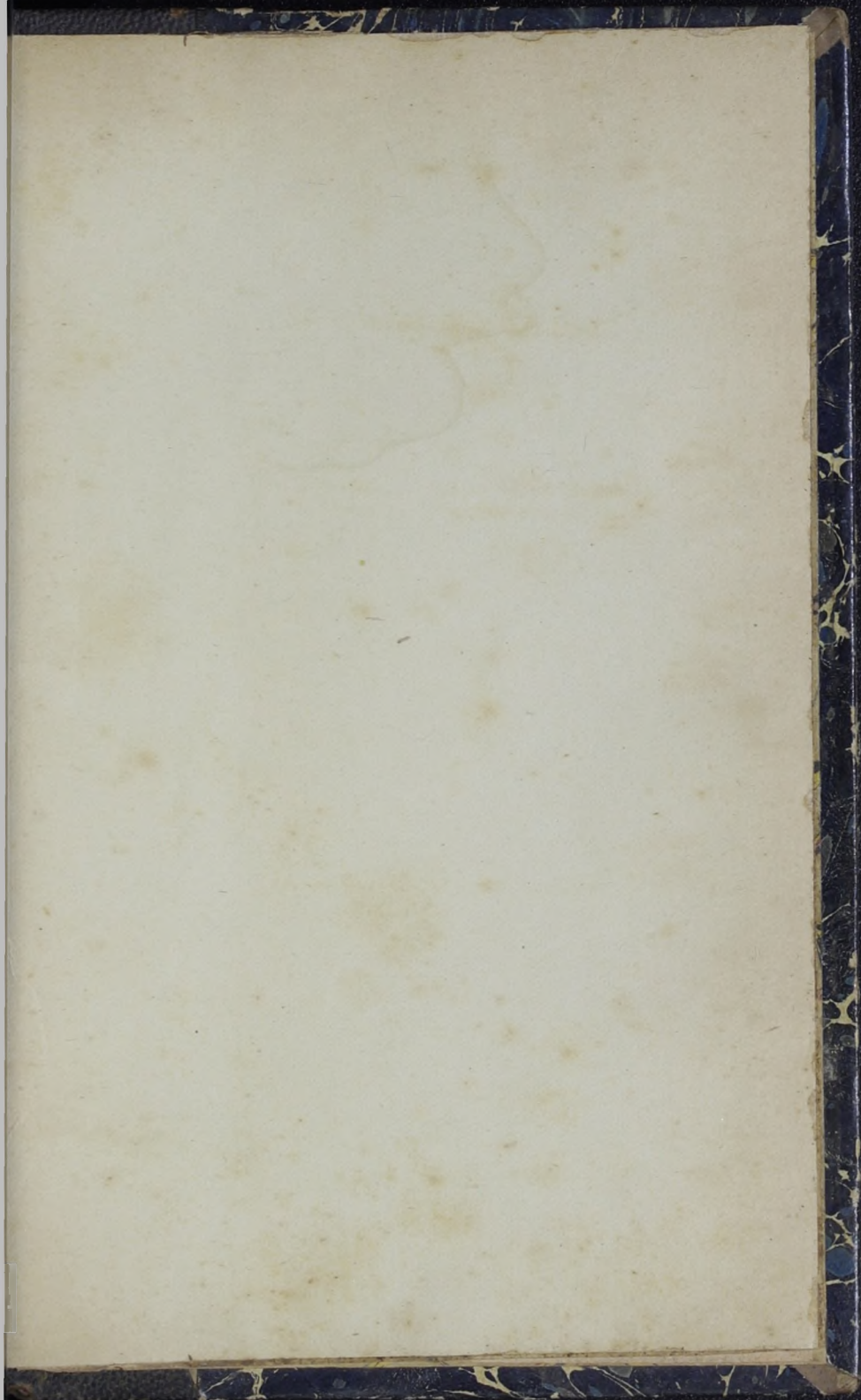
et étant-sur le-point-de
 donner à lui
 une garde du corps
 ayant dit les autres choses
 Stésichore dit à eux
 une fable;
 à-savoir-que
 un cheval occupait une prairie
 seul;
 et un cerf étant venu
 et gâtant le pâturage,
 voulant se-venger
 du cerf,
 il demandait à l'homme
 s'il pourrait avec lui
 punir le cerf.
 Et celui-ci dit-que-oui
 s'il reçoit un mors
 et si lui monte sur lui (le cheval)
 ayant des javelots.
 Et ayant consenti
 et ayant monté,
 lui-même il devint-esclave
 à l'homme
 au lieu du se-venger.
 « Ainsi vous aussi prenez-garde
 que voulant vous-venger
 des ennemis,
 vous n'éprouviez la même chose
 que le cheval;
 car vous avez déjà
 le mors d'une part,
 ayant choisi
 un général en chef;
 mais si vous donnez une garde
 et si vous laissez monter Phalaris
 vous serez esclaves dès-ce-moment
 [de Phalaris. »

LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUVIDOR 71. RIO DE JANEIRO

34383. — PARIS, IMPRIMERIE LAHURE


9, rue de Fleurus, 9

LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUMDOR 71. RIO DE JANEIRO



LIVRARIA DE H. GARNIER RUA DO OUMBOR 71. RIO DE JANEIRO



The image shows the front cover of an old book. The cover is decorated with marbled paper featuring a pattern of yellow, black, and reddish-purple veins on a light tan background. A small, rectangular white label with a red border is affixed to the cover. The label contains the text '096.2' on the top line and 'S 693 a' on the bottom line. The book is set against a dark, textured background.

096.2
S 693 a

